AGENTS DE PAIX

Des hommes qui dans toutes les nations prient le même Dieu pour la paix sur la terre ne peuvent pas être en même temps des agents de discorde entre les peuples.

PIE XI.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

LE TRIOMPHE DE L'IDEE

Même en notre temps où le fait paraissait devoir engloutir l'idée, l'idée reste la force suprême.

S. E. Mgr VILLENEUVE.

10010 109e rue Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 22 JUIN 1932. No 33.

Notre patriotisme

Au jour de la fête nationale qui s'est déjà célébrée dans quelques centres canadiens français en attendant de l'être pendant les jours (les semaines peut-être) qui vont suivre, tous sont de grands patriotes.

En songeant à la beauté de nos origines, les coeurs s'enflamment vite. Mais, le soir même, toutes les résolutions, si résolutions il y a eu, se perdent dans les rêves. Et le lendemain nous nous réveillons prêts aux mêmes concessions, au même laisser-aller, aux mêmes imprévoyances.

Cela est anormal.

C'est une constatation déconcertante.

Pourquoi ne vibrons-nous d'un patriotisme plus fervent que le jour de la célébration de la fête de notre patron national?

Ne pouvons-nous pas comprendre la nécessité d'un patriotisme ardent, sincère, actif?

"Le patriotisme canadien français, disait récemment M. Eugène L'Heureux, rédacteur à l'"Action Catholique" à une réunion régionale de l'A.C.J.C., est pour nous une nécessité, un besoin urgent, car c'est incontestablement le seul stimulant qui puisse amener les Canadiens français à tirer le rendement maximum de leurs facultés intellectuelles et de leurs énergies morales. Avec la religion comme gouvernail et la fierté de race comme moteur, notre peuple peut se comparer avantageusement à tous les autres dans les diverses arènes de l'activité humaine. Et si la situation relative des Canadiens français est moins bonne qu'autrefois dans le domaine économique, c'est qu'ils ont trop peur d'y pratiquer le patriotisme canadien français.

"En écoutant la Race qui parle en eux, les Canadiens français font exactement ce que font, de leur côté, les Anglo-Canadiens, ce que font les Irlandais, ce que font les Allemands et les autres, naturalisés ou non Canadiens.

"En écoutant la Race, les Canadiens français marchent fidèlement sur les traces des Pères de la Confédération, qui ont voulu faire du peuple canadien une union et non une fusion de deux races valeureuses que la Providence a conviées à l'édification du peuple canadien, probablement, l'un des plus beaux peuples de la terre.

"En écoutant la Race, les Canadiens français s'accordent avec les nombreux hommes à larges vues qui, en Angleterre aussi bien que dans les provinces anglo-canadiennes, reconnaissent comme sacrés les principes de la dualité de race et de bilinguisme.

"Les Canadiens français peuvent donc ou, plutôt, doivent rester hardiment—je ne dis pas arrogamment—ce qu'ils sont. Ils doivent conserver jalousement avec leur langue (dont l'épuration s'impose), le trésor de leurs traditions ancestrales; ils doivent orienter leur évolution sociale dans la ligne du prolongement de leur passé".

Pour toutes ces raisons et pour d'autres encore, nous devons donc intensifier notre patriotisme, l'arborer fièrement, tous les jours.

Chez les aînés, ce serait chose facile. Ils n'ont qu'à le vouloir fermement. Il n'en peut être ainsi auprès des jeunes. Il ne faut rien négliger pour développer le sens patriotique dans l'âme des enfants. Nous savons qu'au moyen de leur enrôlement dans les Avant-Gardes de l'A.C.F.A. plusieurs de nos petits compatriotes sont assurés de recevoir une éducation qui les initie efficacement dans l'art d'être patriotes.

Mais, ailleurs, là où les Avant-Gardes n'existent pas, quels seraient les moyens à prendre pour éveiller fortement dans l'âme des petits l'amour de tout ce qui est canadien français?

Indiquons-en quelques-uns.

D'abord, pourquoi ne bannirait-on pas la vulgaire chanson américaine pour lui substituer celle d'inspiration franchement canadienne? On ne saurait croire combien nos petits seraient ravis d'entendre chanter et d'apprendre les airs canadiens.

Racontons leur les faits glorieux de notre histoire du Canada et soulignons-en les fortes leçons qui s'en dégagent.

Faisons leur connaître par la lecture les ouvrages de nos écrivains, les bons journaux du pays qui, pour demeurer indépendants des partis politiques mais soucieux des intérêts de la collectivité canadienne, s'imposent de durs sacrifices.

Aujourd'hui, plus que jamais, il faut que, chez jeunes et vieux, se développe davantage le sens patriotique.

Soyons donc patriotes en toutes occasions, d'une façon pratique, et durant toute l'année.

Maurice LAVALLEE.

LES ELECTIONS AU MANITOBA

Les libéraux-progressistes remportent la victoire

WINNIPEG—Le gouvernement manitobain du premier ministre John Bracken a triomphé aux élections générales de jeudi en dépit de la crise. Le premier ministre, qui a livré bataille à la tête d'une coalition des progressistes et des libéraux, a remporté une victoire décisive contre les conservateurs et a obtenu de la population manitobaine un nouveau témoignage de confiance après dix ans d'administration.

Le gouvernement est déjà assuré de 35 sièges tandis que les conservateurs n'ont fait élire que 9 candidats. Il y a aussi 5 travaillistes et un indépendant qui sont élus à date et 3 douteux. La province est divisée en 55 circonscriptions, mais l'élection aura lieu plus tard dans celles de la Terre de Rupert et du Pas, celle du premier ministre Bracken.

La coalition des libéraux et des progressistes, qui était chose décidée depuis le mois de janvier, n'est devenue un fait accompli qu'à la veille des élections lorsque M. Bracken a fait entrer trois libéraux dans son cabinet. Le premier ministre avait fait appel à tous les partis afin de former un gouvernement d'union. Les conservateurs et les travaillistes ont rejeté cette offre et une faction du parti libéral a refusé d'appuyer la coalition et présenté 14 candidats.

Quatre ministres ont été réélus; ce sont: MM. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics; D.-L. McLeod, commissaire municipal; D.-G. McKenzie, ministre des mines et des ressources naturelles; et Albert Préfontaine, ministre sans portefeuille.

Délégué au Chapitre général des Oblats

Le R. P. J.-L. Levern, O.M.I., directeur de la mission indienne des Piegans, Brockett, Alta., a été choisi délégué de la province Alberta-Saskatchewan au Chapitre général des Oblats qui aura lieu à Rome en septembre prochain.

Chronique de l'A. C. F. A.

Nous sommes heureux d'annoncer que M. Milton Martin a été élu à la dernière assemblée de l'Exécutif membre du dit Exécutif. Il comble la vacance créée par le départ du Dr J.-L. Petitclerc.

Dimanche, le 12 juin, nous avions le plaisir d'adresser la parole en plein air, à la sortie de la messe, à environ 100 personnes à Saint-Edouard. Nous fûmes écouté attentivement. Après avoir entendu les différents commentaires des gens de cette paroisse, nous sommes convaincus que Saint-Edouard ne restera pas cu que Saint-Edouard ne restera pas

Nous remercions bien sincèrement M. le curé W. Chartrand pour sa cordiale hospitalité et aussi pour le transport en automobile.

Le soir du même jour, nous rencontrions l'exécutif du cercle de St-Paul à 7 h. 30. Plusieurs questions furent discutées, toutes ayant trait à l'avancement du cercle.

A 8 h. 30, l'assemblée publique sous la présidence de M. J. W. Beaudry, prés. du cercle, à laquelle assistaient environ 100 personnes. Il aurait pu y avoir beaucoup plus de monde, mais plusieurs personnes, à part d'être venues à la messe s'étaient rendues une ou deux fois dans l'après-midi assister aux différentes heures saintes qui furent prêchées par le R. P. Larose, O.M.I. Toutefois, plusieurs regretteront de n'avoir pas assisté à cette assemblée.

Adressant la parole, le R. P. Larose expliqua pourquoi nous, Canadiens français, devons faire partie de notre association, et il apoprta de très forts arguments pour apuyer sa thèse. Il fut vivement applaudi.

Il y eut ensuite l'assemblée régulière du cercle et plus tard nous adressâmes la parole.

A entendre les gens poser des questions et discuter les différents sujets, nous ne pouvions pas nous empêcher de dire que ce cercle marchera, et marchera très bien. Si nous prenons le tout en considération, nous pouvons dire que cette assemblée fut l'une des plus intéressantes auxquelles il nous fut permis d'assister. Les sujets de discussion démontrèrent que les gens sont intéressés à la cause et veulent travailler à son avancement. Avec une telle mentalité, nous comptons avoir à St-Paul un château-fort de l'A.C.F.A.; et d'ailleurs, ce serait tout naturel, puisque le R. P. Larose disait dans ses remarques que St-Paul est une des plus belles paroisses de la province.

Il fut décidé à cette assemblée que le cercle tiendrait des assemblées régulières mensuelles.

Il y eut aussi un comité chargé de préparer la célébration de la fête St-Jean-Baptiste. Il y aura le soir du 24, un concert gratuit auquel tous les Canadiens français sont invités.

Lundi soir, le 13 juin, nous rencontrions environ une trentaine de paroissiens de St-Vincent. M. l'abbé Lepage nous présenta à l'audience. Après notre conférence, M. le curé, dans un bref discours, insista sur la nécessité et le devoir de tous les Canadiens français de supporter leur association. Il y eut ensuite l'élection des officiers et les paroissiens présents s'étant presque tous enrôlés comme membres, se dirent bien résolus à tenir des assemblées mensuelles. Durant notre séjour à St-Vincent, nous avions le bonheur de visiter les enfants de l'école. Tout fait prévoir que là aussi, nous aurons le plaisir de constater le bien d'une Avant-Garde.

Mercredi, le 15, nous étions à Ste-Lina, où une grande partie de la population ne put se rendre à cause de la mauvaise température. En effet, nous avons donné notre conférence aux accompagnements des roulements de tonnerre. Mais, nos braves compatriotes de Ste-Lina comprirent la nécessité de l'oeuvre que nous poursuivons, et ils reçurent l'assurance que le R. P. Lemaire, leur bon curé, serait toujours prêt à leur donner un coup d'épaule. Il fut jugé bon par l'assemblée de remettre l'élection des officiers à dimanche le 19 juin, étant donné qu'il y aurait plus de monde. L'assistance fut très attentive aux remarques que nous avons faites, et les trente ou trente-cinq personnes présentes nous assurèrent que Ste-Lina ne sera pas le dernier des cercles.

Nous désirons remercier le R. P. Larose, O.M.I., pour sa coopération à St-Paul; M. J. W. Beaudry qui nous a conduit à St-Edouard et St-Vincent, et qui nous a donné l'hospitalité le dimanche. Nous remercions aussi M. l'abbé A. Lepage, curé de St-Vincent, le R. P. Lemaire, curé de Ste-Lina, qui nous ont tous deux donné l'hospitalité et ont mis leur voiture à notre disposition.

* * *

Malgré la dépression, notre association marche. Il semble que chacun des nôtres est prêt à donner son petit coup d'épaule. Il ne faut pas ralentir à présent! Un petit effort de chaque individu peut faire beaucoup pour l'Association.

* * *

Après notre visite de la région de St-Paul, nous comptons visiter Morinville, Rivière-qui-Barre, Villeneuve, Chauvin, etc.

Léo BELHUMEUR,
secrétaire-général

Election des officiers du cercle de St-Vincent

Prés. hon.: M. l'abbé A. Lepage,
Président: M. Rosaire Frigon,
Vice-prés.: M. Arthur Laberge,
Sec.-trés.: M. Alex. Mahé,
Conseilers, MM. Ovila Ouellette, Joseph Viel,
Mmes Euclide Ouellette, Louis Mercier, Joseph Viel.

Mort du Père V. Ladet, O.M.I.

Dans la matinée du 16 juin, le plus jeune des vieux missionnaires Oblats retirés en la paisible retraite de St-Albert mourait à l'âge de 87 ans. C'était le bon Père Victor Firmin Ladet, né le 4 mai 1845, aîné de 16 enfants dont 13 garçons, à l'Hoste du Fau, Ardèche, France. Issu de parents foncièrement chrétiens, rien d'étonnant que l'on crut bientôt distinguer chez lui des marques de vocation sacerdotale et on le dirigea d'abord vers le Petit Séminaire d'Aubenas, pour commencer ses études classiques qu'il devait terminer au collège de Privat. En 1866, il entra au Grand Séminaire de Viviers, et c'est là que le trouva Mgr Clut de passage en France en 1870, et les récits de l'évêque missionnaire montrèrent au jeune lévite la voie où Dieu l'appelait, et il se proposa à Mgr Clut pour le suivre là-bas dans le lointain Ouest canadien. Cette détermination, à laquelle ses bons parents n'osèrent pas s'opposer, ne fut pas sans leur causer un grand brisement de coeur; sa mère surtout y était très sensible. Aussi pour lui éviter les émotions de l'adieu, craignant également que les manifestations de la douleur maternelle n'eussent pu au dernier moment ébranler sa résolution cependant bien arrêtée, il s'enfuit la nuit de la maison familiale sans l'avertir, et alla rejoindre Mgr Clut, qui s'embarquait pour le Canada. La mère et le fils ne devaient jamais se revoir en ce monde.

Après un court séjour au Lac-la-Biche, où l'avait amené son vénérable guide, le jeune missionnaire fut envoyé à la mission de la Providence pour faire son noviciat sous la direction du Père E. Grouard (plus tard Mgr Grouard). Il prononça ses voeux de religion en 1872, et fut ordonné prêtre la même année par Mgr Clut à Montréal. Ensuite commença pour le jeune prêtre la vraie vie du missionnaire. Son port d'attache fut la mission de la Providence; il y passera la plupart de son temps pendant ses vingt-neuf années d'apostolat dans le Nord, avec cependant deux séjours assez courts au Fort des Liards, alors un des postes des plus pauvres du Vicariat du Mackenzie. Mais les travaux apostoliques avaient miné la santé du P. Ladet, et en 1899, il se vit condamné à un repos complet. Il vint le prendre à St-Albert, et bien qu'il s'y remit quelque peu, ses infirmités ne lui permirent plus de retourner là où l'appelait son coeur, vers ses chers indiens montagnais. Cette inactivité forcée fut la grande croix de sa vie, et il dut la porter pendant trente-trois années. Ce fut pour lui une souffrance plus grande que celle que lui causaient ses infirmités; de fait la seule plainte qu'on entendit jamais sortir de ses lèvres c'est qu'il ne pouvait plus être utile comme autrefois. Ce n'était cependant là qu'une exagération de son humilité, car il s'ingéniait à rendre tous les services dont son état de santé le laissait capable, et pendant de longues années il fut assidu au ministère de la confession en l'église de St-Albert. Il eut ainsi la consolation d'exercer la plus douce des fonctions sacerdotales, celle de réconcilier avec Dieu les âmes coupables, et de les diriger dans les âpres sentiers du repentir et de la pénitence. Plus tard, devenu plus impotent, il continua de se rendre utile aux âmes par les prières ferventes qu'il offrait chaque jour pour elles, et utile à sa communauté par l'exemple d'une vie vraiment religieuse; pénétré d'une foi vive et sincère, qui se manifestait par une piété ardente et simple comme celle d'un enfant, sa seule occupation désormais fut celle de la prière, et aussi longtemps que ses pas chancelants purent l'y conduire. C'est-à-dire quelques semaines avant sa mort, son séjour préféré était la chapelle, où il passait de longues heures en prière et en méditation. D'une humeur toujours égale, sa douceur et sa patience ne se démentirent jamais, et se maintinrent même au milieu des souffrances de sa dernière maladie, les acceptant avec une parfaite soumission à la volonté divine. Il reçut en pleine connaissance les dernières consolations de notre sainte religion, l'Extrême Onction, le St-Viatique et renouvela, devant toute la communauté réunie auprès de son lit d'agonie, ses voeux de religion, réaffirmant devant tous le bonheur qu'il ressentait d'avoir pu vivre et de pouvoir mourir dans le service de Notre-Seigneur et de sa Sainte-Mère. Puis, il attendit la mort avec sérénité, l'appelant même de ses soupirs, car ne pouvait-il pas vraiment dire avec l'Apôtre: "Mihi mori, lucrum est"—"Pour moi, mourir est un gain". Le 16 juin, au matin, il rendait sa belle âme à Dieu, et le 18 juin furent rendus à ses restes mortels les derniers honneurs. A la messe funéraire que célébrait le R. P. Langlois, provincial des Oblats de Marie Immaculée, assistait son Excellence Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, qui donna l'absoute; une trentaine de ses frères en religion les Pères Oblats, réunis en ce moment à Saint-Albert pour leur retraite annuelle, entouraient son cercueil, heureux de pouvoir rendre ce dernier témoignage de leur estime et de leur vénération à celui qui avait été pendant si longtemps pour eux un exemple des vertus religieuses et sacerdotales; leurs mains pieuses transportèrent son corps au cimetière, et le déposèrent dans cette terre bénie, où il sommeillera encore à côté des siens, de ses autres frères et compagnons d'apostolat, que Dieu a déjà rappelés à Lui, et avec eux il attend le jour de la résurrection glorieuse.

M. l'abbé Pierre Joseph Monahan est nommé évêque de Calgary

Il succède à S. E. Mgr J.-T. Kidd, D.D., devenu en septembre dernier évêque de London, Ont.

CITE VATICANE.—Sa Sainteté Pie XI a nommé mardi, M. l'abbé Pierre Joseph Monahan, de Sault Sainte-Marie, évêque de Calgary. Le nouvel évêque succède à S. E. Mgr J.-T. Kidd, actuellement évêque de London, Ont., depuis septembre. Le siège épiscopal de Calgary était devenu vacant depuis le départ de S. E. Mgr J.-T. Kidd, pour London, le 14 septembre 1931.

Le nouvel évêque fut le curé de la paroisse du St-Sacrement à Sault Ste-Marie et demeure actuellement à Fort William.

Il est né à Saint-Lin, P.Qué., de parents irlandais.

Il a fait ses études classiques au Collège de Rigaud et théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre en 1909. Il est âgé de 52 ans.

M. et Mme Léo-Paul Desrosiers sont honorés par l'Académie Française

Ottawa. — Ces jours derniers, le Comte de la Grèze, en l'absence de Son Excellence le Ministre de France à Ottawa, M. Charles-Arsène Henry, remettait à M. et Madame Léo-Paul Desrosiers, de cette ville, les médailles d'or que leur avaient mérité leurs deux livres, "Nord-Sud" et "Autour de la maison", respectivement.

Mme Desrosiers, née Marie-Antoinette Tardif, écrit sous le nom de plume de Michelle Le Normand.

M. Desrosiers est sous-chef des journaux français à la chambre des Communes.

Le vice-roi viendra dans l'Ouest canadien

Ottawa. — Le gouverneur général et lady Bessborough partiront le 15 août pour un voyage dans l'Ouest canadien jusqu'à Victoria.

Les lauréats du concours "Madeleine de Verchères"

M. Ubalde Loiselle, Juniorat St-Jean - Mlle Lucienne Morin, Ecole Ste-Anne, Falher

Il y a quelques semaines, nous demandions à la jeunesse étudiante de nos collèges, couvent et écoles de prendre part à un concours de composition française sur "Madeleine de Verchères."

Disons tout de suite que nos chers petits compatriotes ont répondu d'une façon splendide à notre invitation. C'est pourquoi nous les en remercions et les félicitons.

Les juges du concours furent le R. P. Recteur du Collège des Jésuites, le R. P. Supérieur du Juniorat Saint-Jean, le R. P. Boucher, O.M.I., curé de Saint-Joachim, Mme J.-E. Amyot, présidente des Dames de Saint-Joachim, Mmes J.-L. Côté et H. Tremblay, et MM. J.-W. Pigeon et Milton Martin.

Nous sommes heureux de proclamer comme lauréats de la catégorie des collèges et couvents, M. Ubald Loiselle, élève du Juniorat Saint-Jean. Ont mérité une mention honnorable, MM. P.-E. Brochu et François Béland, du Juniorat Saint-Jean.

Mlle Lucienne Morin, Ecole Ste-Anne, Falher est la lauréate de la catégorie des Ecoles.

Aux heureux vainqueurs, les juges du concours offrent leurs plus sincères félicitations. Ils recevront donc chacun un cinq piastres en or, don de M. J.-W. Pigeon.

Ont mérité une mention très honorable:

Mlle Jeanne Kéroack, Ecole Grandin, Edmonton, et Mlle Alice Tanguay, Ecole Donnelly.

Ont mérité une mention honorable:

J.-B. Boulanger, Ecole Grandin, Edmonton.
Thérèse Noël, Ecole Gradin, Edmonton.
Germaine Viens, Sainte-Anne, Falher.
Arthur Pilon, Sacré-Coeur, Edmonton
Léona Proulx, Sacré-Coeur, Legal
Marguerite Mercier, St-Vincent
Yvette St-Arnault, St-Vincent
Charlotte Maisonneuve, Donnelly
Rose Boulet, Donnelly
Alice Régimbald, Ecole Stcré-Coeur, Legal
Marie-Anne Pelletier, Ecole Sacré-Coeur Legal.
Rita Bessette, Ecole Grandin, Edmonton
Aline Zaroy, Ste-Anne, Falher

Ont aussi mérité mention

Fernande Boris, Falher, Alta.
Adèle Boulet, Donnelly
A.-B. Boulet, Donnelly
Thérèse Brûlé, Donnelly
Laura Brosseau, St-Vincent
Jacques Côté, Ecole Grandin, Edmonton
Liliane Côté, Ecole Grandin, Edmonton
Eva Casavant, Legal
Evangéline Charest, Falher
Arthur Montpetit, Sacré-Coeur, Edmonton
Fernande Morin, Falher
Denise Paquette, E. Sacré-Coeur, Edmonton
Annette Potvin, Legal
Thérèse Poulin, Donnelly
Alice St-Arnaud, St-Vincent
Arthur Thibault, Donnelly
Bertha Dandurand, Donnelly
Léa Deschatelets, Legal
Léonie Desrosiers, Legal
Régine Fillion, Donnelly
Alice Forcier, Donnelly
Marguerite Forcier, Donnelly
Florence Gamache, Falher
Rita Gamache, Falher
Irène Bessette, Ecole Grandin, Edmonton
Cécile Houde, Donnelly
Juliette Huchez, Falher
Raoul Laberge, St-Vincent
Marie-Claire Lachance, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton
Antoine Lambert, Sacré-Coeur, Edmonton
Hélène Langevin, St-Vincent
Marie-Anne Larose, Larose
Anita Lavoie, Falher
Liliane Leblanc, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton
Rose Lemay, Donnelly
Irène Lessard, Ecole Sacré-Coeur, Edmonton
Girard Levesque, Falher
Germaine Mahé, St-Vincent
Alice Mercier, St-Vincent

Liste de souscriptions au concours de francais

Le District Scolaire Turcotte	$5.00
M. A.-J. Kéroac, Edmonton	1.00
Cercle de Lamoureux de l'A.C.F.A.	9.25
M. Omer St-Germain, Morinville, Alta.	3.00
Le District Scolaire Thibeault, Morinville	5.00
La ville de Morinville, Alberta	5.00
Les Bonnes Amies, Edmonton	2.50
M. Auguste Forget, Morinville	1.00
M. F. Coulombe, Edmonton	1.00
Cercle de McLennan de l'A.C.F.A.	5.30
Cercle de Tangent de l'A.C.F.A.	2.00
La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, Montréal	5.00
Dr Roméo Roy, Lévis, P.Q.	10.00
M. L.-A. Desrosiers, Rivière-du-Loup, P.Q.	1.00
M. Joseph Paquet, Québec	2 médailles
Les Soeurs de l'Assomption, St-Vincent	3.00
M. l'abbé Denys Lamys, St-Boniface, Man.	1.00
Collège Mont-St-Louis, Montréal	5.00
Le District Scolaire Tellier, Monrinville	5.00
M. J. St-Julien, Montréal	5.00
M. Joseph Paquet, Québec	2 médailles
Les Soeurs de l'Assomption, St-Paul, Alberta	4 volumes
R. P. L. LaRose, O.M.I., St-Paul, Alberta	5 volumes
S. E. Mgr J. Guy, évêque de Grouard, Alberta	$25.00
Les Soeurs de Ste-Croix, St-Laurent, P.Q., 5 vols, 2 chapelets, etc.	
M. Edmond Archambault, Montréal	1 vol.
R. P. Adélard Dugré, S.J., Montréal	10 vols
Agésilas Kirouac, Warwick, P.Q.	1 vol.
Mlle Girard, Nicolet, P.Q.	1 vol.
A. B. Charbonneau, Montréal	33 vols
M. l'abbé Ph. Nadeau, Mégantic, P.Q.	25c et 1 vol.
L'hon. Rodolphe Lemieux, Gaspé	1 vol.
L'hon. J.-F. Pouliot, M.P.	12 vols
La Banque Canadienne Nationale, Montréal	8 vols
L'hon. Hector Laferté, Montréal	6 vols
R. P. Philémon Bourassa, O.M.I., Montréal	$10.00
M. l'abbé Garnier, curé, Lamoureux, Alberta	$2.00
Dr O. Adhémar Gagnon, Montréal	1.00
J.-F. Thibaudeau, Rivière-du-Loup, P.Q.	1.00
Cercle Pincher Creek de l'A.C.F.A.	5.00
M. l'abbé R. Ketchen, Edmonton, Alta.	2.00

Le comité du Concours.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

D'où vient la crise actuelle?

Les opinions sont partagées.

Les uns en trouvent la cause dans le **machinisme**, le machinisme à outrance, le machinisme colossal; oh! non pas dans la machine de plus en plus parfaite, de plus en plus nécessaire, mais dans la machine qui produit des quantités énormes en un temps très court, qui fait le travail de plusieurs hommes à la fois, qui surproduit en un mot. La production a fini alors par surpasser la consommation, et l'équilibre a été rompu.

D'autres voient le mal dans la **surcapitalisation**, dans le **mouillage des stocks**. Que de dividendes ont été payés ainsi à des individus qui n'avaient d'autre titre à les recevoir que leur influence politique ou commerciale! Que d'actions ou parts dans une entreprise industrielle proviennent de profits exhorbitants réalisés dans cette entreprise! De là, le déséquilibre économique.

D'autres pensent que la crise dépend surtout de l'**abus du crédit**. On empruntait ou l'on prêtait avec beaucoup trop de facilité. On escomptait sans réflexion des bénéfices considérables sur des placements ayant une valeur plutôt fictive que réelle. Aussi que d'illusions, d'erreurs et d'escroqueries dont un grand nombre ont été les victimes! Que de pertes d'argent!

Plusieurs croient que certaines **spéculations malhonnêtes de la Bourse**, beaucoup trop nombreuses par le temps qui court, n'ont pas peu contribué à ruiner des milliers d'individus "assoiffés" d'argent et de richesse rapidement réalisée, et, par suite, à créer la misère dans laquelle nous nous débattons présentement. La chose est possible.

Le **Dumping russe** et les **Trusts** ne sont pas non plus sans nous avoir poussés vers l'abîme.

* * *

Toutes ces causes de la crise actuelle et autres que nous pouvons énumérer ne sont que des causes secondaires ou immédiates. Elles proviennent toutes d'une cause première qui est l'**Egoïsme**, qu'il soit individuel ou collectif, peu importe, ou en d'autres termes de la méconnaissance du commandement divin: "**Aimez votre prochain comme vous-même**".

De fait.

POURQUOI de grosses machines?

Pour faire plus d'argent.

POURQUOI la surcapitalisation et le "mouillage" des stocks?

Pour faire plus d'argent.

POURQUOI beaucoup emprunter et beaucoup prêter?

Pour faire plus d'argent.

POURQUOI spéculer plus ou moins honnêtement?

Toujours pour faire plus d'argent.

Et **POURQUOI** cet argent?

Pour se procurer plus de jouissances matérielles, pour vivre de plus en plus en païens.

Tant que les affaires ne seront point subordonnées à la morale: les bénéfices temporels, aux exigences spirituelles et surnaturelles; l'argent, à l'âme et à Dieu, les choses iront de mal en pis dans le monde. Là est le seul remède à la crise actuelle. Tous autres remèdes sont des palliatifs et des cataplasmes sur des jambes de bois.

* * *

Aimons donc Dieu de tout notre coeur, de toutes nos forces, de tout notre esprit; et notre prochain, comme nous-mêmes. N'attendons pas le voisin pour commencer à mettre en pratique ce commandement de Dieu. Comme dit un proverbe chinois: "Si chacun balaie devant sa porte, la rue est bientôt propre".

(Le Messager de Sherbrooke).

Salut à la langue Francaise

Salut, Langue française, ô langue douce et fière,
Qui n'admets dans tes mots que droiture et lumière,
Toi qui berçais Ronsard, du Bellay, tes amis,
L'hommage à ta beauté vient de tous les pays.
L'univers te chérit comme la plus humaine;
On te vante, orgueilleux, comme on vante une reine.
Ton génie est loyal et tout harmonieux;
On admire ses lois, ses traits, sous tous les cieux.
Tu ne confines pas au sol qui te vit naître
Les bienfaits du savoir et de l'art de tes maîtres.
Fille d'un peuple bon, tu pris tous les chemins
Pour offrir ta richesse à des frères lointains.
Langue chère aux savants, aux rêveurs, aux mystiques,
Tu créas pour le Beau des formes magnifiques.
Partout, tu sers la Foi, tu répands ses rayons;
Tu sèmes l'idéal au sein des nations.

C'est toi la belle langue, ô toi qui cours le monde!
Mère aux nobles amours, toujours jeune et féconde,
Tu peux t'enluminer des plus riches couleurs.
Tu sais rire et chanter, tu sais prendre les coeurs,
Passer d'un mot léger au mot grave et discret,
Equilibrer ta grâce en des lignes parfaites.
Ton charme est d'être douce et de fuir le heurté,
De n'avoir rien de froid, de lourd dans ta beauté.
Tu sais te tempérer même aux heures fougueuses;
Tu n'accordes d'éclat qu'aux âmes généreuses,
Langue qui peut tout dire et qui souffle tout bas
De fins entendus en tes tours délicats,
Aux plus purs sentiments tu prêtes des nuances;
Tu donnes à l'esprit de fines transparences.
L'exigeante Raison te trouve sans détours,
Limpide comme l'eau, franche comme le jour.
Tu veux qu'avec respect et constance on te serve;
A tes seuls amoureux ta beauté se réserve.
Il faut avec orgueil protéger ton cristal,
T'aimer comme Roland aimait sa Durandal.

ALBERT FERLAND.

M. Paul Doumer sur le courage

Nous trouvons dans "Comoedia" cette belle page de Paul Doumer, sur le "Courage" extraite de son ouvrage: "Le livre de mes fils":

On a vu que l'accomplissement du devoir. dans certaines circonstances, se heurtait à des difficultés et à des résistances dont on ne venait pas à bout sans faire preuve d'un véritable courage.

Le courage est une vertu. Aux temps peu lointains où il était plus prisé encore que de nos jours. c'était, pour l'homme. la vertu. Si on la possédait, à un haut degré, cela suffisait au bon renom; plus rien autre ne comptait.

"Hommes vaillants et femmes chastes", disait-on pour caractériser les grandes lignées, dont l'honneur du renom n'avait été terni par aucune défaillance.

Il était excessif de croire que le courage remplaçait tout. Il serait absurde de penser aujourd'hui qu'il n'a plus qu'une importance secondaire.

C'est encore une grande et nécessaire vertu.

Sans courage, l'homme de raison et de volonté n'aboutit pas; il demeure impuissant dans les affaires importantes. aux heures graves et décisives.

Le courage s'acquiert, comme s'acquièrent la sagesse et la volonté.

Sur le champ de bataille, ceux qui doivent combattre le plus hardiment et vaincre sont souvent ceux-là mêmes qui, au début de l'action, étaient particulièrement émus, en proie à une lâcheté physique dont ils avaient honte.

Turenne déclare que son corps était tout secoué de peur, même après vingt ans de guerres, quand une bataille allait s'engager. Et, avec un mélange de colère et d'ironie, le grand capitaine s'exhortait de la sorte:

"Tremble, carcasse, disait-il; tu tremblerais plus encore si tu savais où je vais te conduire."

Le vrai courage résulte de la volonté de l'homme maître de soi, ayant le sentiment du devoir poussé jusqu'au sacrifice.

Comme pour l'exercice de la volonté, l'habitude du courage en rend la pratique facile.

Faire un premier acte réellement courageux, là où le péril était grand, c'est rendre aisées. dans la suite, les manifestations du courage lorsque s'en présentera l'occasion.

Le sauveteur qui a bravé les violences de la mer et des vents pour porter secours à un bateau en perdition renouvellera volontiers ses exploits, l'esprit tranquille et le courage assuré.

Le soldat frémit de tout son être et salue instinctivement les balles dans les premiers combats; il ira vaillamment au feu ensuite et sentira la mort frapper autour de lui, sans que son âme ait un moment de trouble, sans que son corps tressaille.

Si donc on peut s'exercer au courage. il faut le faire. L'habitude qu'on en aura prise dans les petites choses facilitera l'effort nécessaire pour être courageux dans les grandes, pour aller. s'il le faut. au devant du péril, de la souffrance et de la mort.

C'est le devoir qui nous inspire le courage.

La récompense possible, l'opinion des autres hommes ne devraient donc jamais être les mobiles qui font agir. Pourtant. il en est trop qui ont l'orgueil de leurs actions courageuses, qui n'agiraient pas dans l'ombre, avec l'assurance que leur acte restera ignoré, comme ils le font à la lumière et aux applaudissements du public.

On ne peut pas dire que de tels hommes ne soient pas courageux; mais leur courage est assurément de qualité très inférieure. Chercher la récompense d'une bonne action, au lieu de la seule satisfaction du devoir accompli. c'est en diminuer de beaucoup le mérite.

La Rochefoucauld a dit très justement:

"Le parfait courage consiste à faire san tsémoins ce que l'on serait capable de faire devant tout le monde."

Le parfait courage est celui que dicte le devoir.

Le courage est un.

L'homme courageux a du courage en tout, pour toutes choses.

L'homme lâche est lâche toujours.

Il est pris en pitié et méprisé. Rien ne dégrade autant que la lâcheté. Le menteur et le lâche sont les êtres les plus vils. Du reste. le mensonge est une sorte de lâcheté. Pour être constamment véridique, il faut être très courageux.

La lâcheté, elle aussi, est une.

C'est par lâcheté qu'on recule devant le travail, qu'on fuit devant la fatigue qu'il impose, comme c'est par lâcheté qu'on recule dans le combat, qu'on fuit devant l'ennemi, devant le danger, devant la mort.

C'est par lâcheté que l'homme faible ou égoïste, lâche en tout cas, n'accepte pas les devoirs lourds ou périlleux; qu'il craint d'assumer les charges d'une famille, qu'il recule, qu'il fuit devant ce que la vie apporte avec elle de difficultés, mais aussi de douceur et de beauté.

Paul DOUMER.

Prière et Penitence

Le Souverain Pontife, dans sa dernière encyclique "Caritate Christi", prsente la synthèse des maux dont souffre l'humanité et demande à tous les catholiques, à tous les chrétiens, de désarmer, par la prière et la pénitence, la colère de Dieu allumée par les défis des sociétés à se passer de Lui, Maître absolu de tout ce qui existe.

Le monde souffre de la cupidité: "La soif de l'argent est la cause de tous les maux", nous dit saint Paul; de l'accumulation des richesses entre les mains de petits groupes d'individus, d'un nationalisme exagéré, d'un déséquilibre dans la répartition des richesses, qui a inspiré le communisme, de l'esprit révolutionnaire, de la révolte contre Dieu, de la lutte contre la religion. Dans la plupart des pays, on a laissé Dieu à la porte. ou plutôt, on a mis Dieu à la porte, à la porte de l'école, à la porte des délibérations parlementaires, à la porte des cours de justice, à la porte des conférences internationales, à la porte même, hélas! d'une foule de familles catholiques!

Le Souverain Pontife s'élève contre les spéculateurs qui manipulent les marchés mondiaux au gré de leurs caprices et au préjudice des masses populaires qui ne peuvent respirer sans leur permission. Dans ce désarroi, les ennemis de l'ordre social s'élèvent de partout et prêchent la révolte contre les lois divines et humaines: c'est la lutte contre Dieu et tout ce qui est sacré; ils s'efforcent d'arracher de tous les coeurs, surtout du coeur des enfants, tout sentiment religieux, seul obstacle à leurs desseins.

Aujourd'hui, les ennemis de Dieu ne se cachent plus, fait unique dans l'histoire, c'est la guerre ouvertement déclarée chez la plupart des peuples, par des lois iniques que l'on camoufle sous la rubrique de lois laïques, intangibles. On salit les âmes, surtout les âmes des jeunes, par une littérature malpropre dans des pamphlets non moins orduriers, que l'on s'efforce de répandre dans tous les milieux; on répand le jaunisme, accouplant les rites les plus sacrés aux dévergondages les plus éhontés, accoutumant ainsi les esprits à tout regarder d'un même oel, semant l'indifférence jusqu'au mépris de tout ce qui est honnête et respectable. On viole la loi du dimanche, même dans notre catholique Province; on sanctionne cette violation par une jurisprudence d'une cour supérieure.

On veut jouir, s'amuser. sur un volcan, jusqu'à allonger les soirées d'une heure pour "manger du péché".

Voilà l'idéal, la mentalité qui pénètrent dans toutes les classes de la société; les bons ne sont pas à l'abri de cet atmosphère que l'on respire malgré soi. On ne veut rien retrancher de ses aises; on dépense au-dessus de ses moyens; le sacrifice donne la frousse; tout ce qui gêne fait peur; l'esprit chrétien est atrophié, effrité, L'égoïsme, l'individualisme, voilà ce qui domine de nos jours.

En plus les ravages de l'athéisme sont horribles. Il a ses chefs, ses pontifes, ses partis politiques; c'est la lutte de l'homme contre l'homme pour le pain quotidien.

Pour l'avènement de la paix tant désirée, les traités, les engagements les plus solennels, les assemblées internationales, les efforts les plus nobles et les plus désintéressés des hommes d'état seront inutiles, si les nations n'obéissent pas d'abord aux prescriptions sacrées de la loi naturelle et divine; de plus, les économistes et les financiers chercheront en vain les moyens de remédier à la crise actuelle, au chômage, si on ne rétablit pas la loi morale fondée sur la foi en Dieu dans la prière et sur la conscience.

Aussi le Souverain Pontife demande aux chrétiens de l'univers de consacrer les huit jours de l'octave du Sacré-Coeur, à la prière, à la pénitence et à la mortification, de s'abstenir de toutes réjouissances mêmes légitimes, et, à ceux qui le peuvent. de distribuer aux pauvres le produit de leurs sacrifices.

Du haut du Vatican, assisté des lumières de l'Esprit Saint, le Souverain Pontife adresse à l'humanité qui retourne au paganisme, à ses abus, à ses vices, des paroles de justice et de charité, tombées il y a deux mille ans de la bouche de Jésus lui-même: "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous aime. Ne faites aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même. Bienheureux les pauvres, parce que le royaume des cieux leur appartient. Bienheureux les doux, parce qu'ils possèderont la terre. Bienheureux les miséricordieux. parce qu'ils obtiendront miséricorde. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Cherchez avant tout le royaume des cieux et sa justice, le reste vous viendra par surcroit".

Confiance dans la divine Providence; allons au Coeur de Jésus par Marie. Médiatrice de toute grâce; là nous retrouverons la paix, la prospérité, le bonheur relatif sur cette terre

J.-Alfred CASTONGUAY, Ptre.

HEUREUSEMENT

Un paysan qui avait la mauvaise habitude de boire avec excès, se coucha un soir sans avoir conscience de ce qu'il faisait.

Au milieu de la nuit il se réveille et. au clair de la lune, croit apercevoir un fantôme appuyé au mur. Il décroche son fusil de chasse et. ayant tiré sur le spectre. il se recouche, heureux d'avoir tué son visiteur. et se rendort, content de lui.

Le lendemain, l'homme, dégrisé, s'aperçoit qu'il a criblé de plombs sa propre chemise.

Une heure après, il racontait l'aventure à un ami:

—Qu'est-ce que tu as pensé, lui demanda celui-ci quand tu as vu ta chemise convertie en poêle à marrons?

—Moi, fit l'ivrogne, je me suis félicité de ne pas avoir été dans la chemise!......

—oOo—

Une mesure pour rien

Un jeune avocat qui s'apprête à débuter, s'est fait installer un luxueux cabinet de consultation; et il a acheté, entre beaucoup d'autres choses moins utiles, un superbe appareil téléphonique qui trône sur son bureau, en attendant d'être relié.

On annonce un client, le premier. Par principe, le jeune maître le fait attendre vingt minutes. Désireux d'en imposer encore plus, il décroche le récepteur du téléphone et poursuit une conversation imaginaire au moment où l'on introduit le client.

—Monsieur l'administrateur délégué. nous perdons notre temps l'un et l'autre.... Inutile d'insister..... Je ne transige pas à moins de vingt-cinq mille dollars. Bonjour.

Il a reposé l'appareil et le client, modeste, semble réellement épaté.

—Vous désirez, monsieur?

—Je viens raccorder le téléphone ...

—oOo—

Quelle différence entre une personne menteuse et une pomme cuite?

—Il n'y en a pas: elles ne sont crues ni l'une ni l'autre.

Avoir du tact

Certains mots ont une physionomie particulière. Le mot "tact" est de ceux-là. Il évoque la vision de doigts fins et légers qui ne font jamais mal, même lorsqu'ils touchent aux plus cruelles plaies.

Avoir du tact. c'est de choisir parmi ses pensées, ses paroles, celles qui peuvent être les plus agréables; c'est écarter de sa conversation tout ce qui fait naître une impression. une émotion pénibles. C'est mettre en réalité, une apparence. une harmonie complète entre ses sentiments et les sentiments de ceux qui vous entourent; c'est s'abstenir de tout ce qui peut sembler une allusion, fut-elle lointaine à leurs faiblesses, à leurs épreuves, au passé qu'ils voudraient oublier.

De si précieuses vertus ne sont malheureusement pas communes. Il est d'excellentes gens qui piétinent nos délicatesses "comme un éléphant les plates-bandes d'un jardin japonais". ainsi que l'écrivait un humoriste. Faut-il être sévère pour les maladroits? un peu. car s'ils le voulaient bien. ils pourraient acquérir ce tact qui leur manque. sinon de façon complète. au moins, dans la mesure où l'on peut acquérir du goût. Il leur en coûterait beaucoup d'efforts et surtout un contrôle continuel de leurs attitudes autant que leurs paroles. Mais que ne ferait-on pas quand on veut être bon autrement qu'en intention? L'inconvénient de cette surveillance en soi, c'est qu'elle ôte du naturel. Ce qu'il faut. c'est que ces efforts, que ce contrôle. soient de l'habitude, ils deviennent une seconde nature. Il faut qu'à force de "faire exprès" d'éviter tout ce qui serait, pour les autres, motifs de vexation ou de chagrin, on obtient l'instinct de l'adresse morale, l'instinct du tact.

—oOo—

PRINTEMPS

Le mari poète. — Les arbres ont revêtu leurs nouvelles feuilles; les plantes ont revêtu leurs nouvelles fleurs.

La femme, pratique. — Tu vois, il est grand temps que tu me payes une nouvelle toilette.

La critique

Si notre peuple canadien français aime à entendre parler, il va sans dire qu'il aime aussi à parler.

Il n'y a pas de mal à se servir de sa langue, pourvu que l'on ne dise pas de sottises!. . .

Pour n'en pas dire, il faut se rappeler un principe absolument élémentaire: le bien ne vient pas du mal.

Ce n'est pas la jalousie, l'envie ou la haine qu'il peut y avoir en nous qui produiront le bien.

Avant de parler il serait toujours fort à propos de nous demander quels sont les motifs qui nous y poussent.

La critique, il y en a une qui est permise et qui doit exister partout où les intérêts de plusieurs sont en jeu, a pour but d'éclairer, d'aider et de diriger les esprits vers ce qui est mieux et plus profitable pour tout le monde.

Cette critique est désintéressée; elle est dénuée de toute ambition égoïste et personnelle; elle voit dans la discussion en cours. non pas le bien particulier, mais le bien général.

Elle est aussi généreuse; et nous avons vu déjà des hommes avec cet esprit bien chrétien dire en terminant une discussion: "Moi, je ne pense pas comme cela, mais si vous croyez que c'est une bonne chose pour le plus grand nombre, j'en suis".

Mais combien cette sorte de critique est rare!

Bien plus souvent nous sommes en face de l'autre critique qui, loin de construire et d'édifier, consiste à tout détruire! Cette sorte de critique est loin d'être chrétienne; elle a pour mobile toujours un vice secret du coeur: la jalousie, la haine, la rancune, l'envie, la vengeance et parfois aussi l'avarice!

Le coin du chercheur

QUESTIONS

1—Quel est le véritable nom de la plante que l'on appelle "Quatre-Temps"?
2—Quel est le véritable nom du "siffleux"?
3—Est-ce que toutes les violettes sont violettes ou bleues?
4—Combien il y a-t-il de millions dans un milliard?
5—Quels sont les arts qu'on nomme beaux-arts?
6—Quelle est la capitale de l'Islande?
7—Quelles sont les dimensions normales d'une brique?
8—Quel est le plus haut pic des Pyrénées?
9—Comment s'appellent les quartiers-généraux de la police à Londres?
10—Comment dit-on merci en italien?

* * *

REPONSES

1—C'est le cornouiller du Canada.
2—La marmotte du Canada.
3—Il y en a de blanches, de liliacées et de jaunes.
4—Mille millions.
5—La peinture, la sculpture, l'architecture. la gravure et la composition de la musique.
6—Reykjavik.
7—Huit pouces par quatre sur deux et quart.
8—La Maladetta.
9—Scotland Yard.
10—"Grazie".

—oOo—

Quelle différence y a-t-il entre un escalier et un juge de paix?

—L'escalier fait lever le pied et le juge la main.

Une page d'histoire canadienne

Une Page d'Histoire Contemporaine

Conférence du R. P. A. Guertin, O.M.I., professeur d'histoire à l'Université d'Ottawa, donnée à la salle Notre-Dame, Hull, P.Q., le 1er décembre 1931 sous les auspices du cercle Reboul de l'A.C.J.C.

(suite et fin)

Pour nous, Canadiens français, en particulier, c'est l'évidence même. Nous avons été dans l'opposition depuis le 8 septembre 1760 jusqu'au 16 septembre 1842, et c'est pendant cette période que furent conquises, sinon obtenues, toutes nos principales libertés religieuses et politiques.

Non pas que je veuille vous prêcher ce soir l'opposition à outrance ou l'intransigeance absolue. Dans la pratique, il n'y a pas de règle sans exceptions; et comme dit le proverbe: l'exception confirme la règle.

J'admettrai même que dans un cas donné, quand il faut transiger avec un gouvernement qui n'a d'autre boussole que la **partisannerie** et le préjugé, il soit parfois plus sage de rentrer ses griffes et de prendre mine de mendiant; mais c'est là une de ces dures nécessités, dont il ne faut jamais songer à se vanter. S'en vanter, c'est confesser une humiliation propre à faire rougir ses plus zélés partisans, et en même temps, c'est lancer un pavé d'ours au gouvernement que l'on courtise.

Pour qu'un pareil geste soit applaudi, il faut en vérité que le niveau des caractères ait étrangement baissé.

On aime à se réclamer souvent de Sir Louis-Hippolyte Lafontaine. Rouges et bleus le regardent sinon comme le plus brillant, du moins comme le plus avisé de nos hommes politiques.

Et qu'a-t-il fait pour mériter ce titre?

Il a résisté à toutes les sollicitations de Lord Sydenham et s'en est fait un ennemi acharné, parce qu'il a préféré rester dans l'opposition et garder sa liberté d'allure.

Par deux fois, comme son noble ami Baldwin, il a consenti à entrer dans le ministère; mais sitôt qu'il s'est aperçu qu'en le couronnant, on voulait le bâillonner, il s'est empressé de retourner dans l'opposition. Et c'est ainsi qu'il finit par obtenir la responsabilité ministérielle.

Il ne pensait donc pas que toutes les faveurs s'obtiennent en se cramponnant du côté du gouvernement.

Que dirait Lafontaine, s'il revenait aujourd'hui parmi nous? Se bornerait-il à nous recommander un peu plus de fierté nationale? Ah! peut-être que, s'armant du fouet vengeur, il en chasserait plusieurs du temple. Car il ne sied à personne, pas même à un simple soldat, de propager des principes de défaitisme, des principes propres à pervertir la génération qui nous suit, et à faire de nos enfants des lâcheurs, toujours prêts à crier "sauve qui peut" à la première occasion favorable.

LE BON PATRIOTE

Non, non, un Canadien ne chante jamais pareille chanson. Son âme mieux trempée comprend la vie d'une autre manière.

Il sait qu'à quelque point de vue qu'on l'envisage, la vie est un combat; il se garde bien de se laisser amollir en soupirant trop ardemment après la paix.

Il sait que sur ce sol canadien, découvert et colonisé par ses ancêtres, il a droit à sa place au soleil; aussi est-il franchement résolu de la conquérir, de haute lutte s'il le faut. Il ne veut rien de plus, mais aussi rien de moins.

Il sait que la conquête de n'importe quelle liberté est une oeuvre lente et extrêmement laborieuse. Il ne compte pas toujours être témoin de la victoire finale; mais il ne lâche pas, il tient jusqu'au bout, comme Dollard. Il suit sans dévier d'une ligne la trace lumineuse de ses aïeux, confiant que ses enfants auront le coeur assez élevé pour terminer son sillon.

Il sait qu'au-dessus de ses intérêts personnels, il y a une cause à servir, une mission à remplir; il ne songe ni à s'y dérober, ni à s'en plaindre. Il ne juge ni des hommes, ni des institutions par les profits qu'il en retire lui-même, mais par les services qu'ils rendent à la cause commune.

Il sait que dans un pays comme le nôtre, il est avantageux de savoir l'anglais; mais il n'oublie pas non plus que dans les régions où la langue anglaise domine, il y a perpétuel danger de perdre la sienne.

Il sait fort bien que tout n'est pas fanatisme et cruauté chez ses adversaires, il est capable de distinguer entre une quenouille et un gourdin d'érable; mais il ne peut admettre que le bourreau qui cesse de le frapper a droit à sa reconnaissance, et encore bien moins qu'il faille se jeter tous, pieds et poings liés, aux genoux d'un tyran, dès qu'il donne quelques symptômes de retour à la raison.

Enfin, le bon Canadien sait que le plus clair de son héritage n'est ni la fortune ni le pouvoir, mais bien cette sainte fierté nationale qui a fait notre force dans le passé, que tous les hommes, et peut-être les Anglais plus que les autres, ne peuvent s'empêcher d'admirer et de respecter; aussi, en présence de ses maitres, même les plus puissants, le bon Canadien ne tremble pas, il ne songe pas à ramper, mais il se tient debout comme un homme libre.

Ah! aussi longtemps que la masse de notre peuple restera fidèle à cet idéal, les nuages soulevés par les passions humaines pourront encore obscurcir notre horizon; mais il nous sera toujours loisible dans nos moments de dépression de tomber à genoux, de joindre nos mains et de dire au bon Dieu, avec la plus complète sécurité: **In te Domine speravi, non confundar in aeternum.**

FIN

L'Encyclique "Caritas Christi"

DE SA SAINTETE PIE XI

Sur l'offrande de prière et d'expiation au Sacré-Coeur de Jésus dans la détresse actuelle du genre humain

(suite)

Quel spectacle pour le ciel et la terre que celui de l'Eglise en prière! Depuis des siècles, sans interruption, à toute heure du jour et de la nuit, on répète sur la terre la divine psalmodie des Cantiques inspirés; aucune heure du jour qui n'est pas sanctifiée par sa liturgie spéciale; aucun événement de la vie, petit ou grand, qui n'a pas sa part dans les actions de grâces, les supplications et les réparations de la prière commune du corps mystique du Christ, l'Eglise. Cette prière assure par elle-même la présence de Dieu parmi les hommes, selon la promesse du divin Rédempteur: "Partout où il y en aura deux ou trois réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux."

De plus, la prière fera disparaître la cause fondamentale des difficultés actuelles que nous avons mentionnées plus haut, l'insatiable cupidité des biens de la terre. L'homme qui prie lève les yeux vers les choses du Ciel sur lesquelles il médite et qu'il désire; son être tout entier est plongé dans la contemplation de l'ordre merveilleux établi par Dieu, lequel ne connait pas la frénésie du succès et ne se perd pas dans les futiles compétitions d'une cupidité toujours croissante; et ainsi, sera rétabli, comme automatiquement, cet équilibre entre le travail et le repos, dont l'absence complète de la société actuelle est cause de graves dangers pour la vie physique, économique et morale.

Si donc ceux qui, par l'excessive production des articles manufacturés, sont tombés dans le chômage et la pauvreté, se décidaient à donner à la prière le temps qui lui convient, il n'y a pas de doute que le travail et la production retourneraient bientôt à des limites raisonnables, et que le conflit qui divise l'humanité en deux grands camps luttant pour des intérêts passagers, serait changé en une noble et pacifique émulation pour les biens célestes et éternels.

La paix est nécessaire aux chefs

De la même façon sera ouvert le chemin qui nous conduira à la paix que nous souhaitons tous, comme saint Paul le fait magnifiquement remarquer dans le passage où il unit au précepte de la prière le saint désir pour la paix et le salut de tous les hommes: "Je vous conjure donc, avant toutes choses, que l'on fasse des supplications, des prières, des demandes et des actions de grâces pour tous les hommes; pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité afin que nous menions une vie paisible et tranquille dans toute sorte de piété et d'honnêteté. Car cela est bien et agréable à Dieu, notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et que tous viennent à la connaissance de la vérité."

Demandons la paix pour tous les hommes, mais surtout pour ceux qui dans la société ont de graves responsabilités du gouvernement; car, comment pourront-ils donner la paix à leurs sujets s'ils ne la possèdent pas eux-mêmes? Et c'est précisément la prière qui, selon l'Apôtre, leur procurera le don de paix; la prière qui est adressée au Père qui est dans les cieux, au Père de tous les hommes; la prière qui est l'expression commune des sentiments de la famille, de cette grande famille qui s'étend au-delà des frontières de tout pays ou continent.

Les hommes qui, dans chaque pays, prient le même Dieu en faveur de la paix sur la terre ne peuvent pas être en même temps des éléments de discorde entre les peuples; des hommes qui se tournent en prière vers la Majesté divine ne peuvent pas fomenter cet impérialisme nationaliste qui fait de chaque pays son propre dieu; des hommes qui regardent vers le "Dieu de paix et d'amour", qui se tournent vers Lui par la médiation du Christ, qui est "notre paix", ne connaitront de repos que lorsque cette paix que le monde ne peut donner sera venue du dispensateur de tout bien parmi les hommes de bonne volonté.

"La paix soit avec vous", tel fut le salut de Pâques de Notre-Seigneur à ses apôtres et à ses premiers disciples; depuis cette époque, jusqu'à nos jours, cette sainte salutation fait partie de la sacrée liturgie de l'Eglise. Aujourd'hui, plus que jamais, elle doit réconforter et rafraichir les coeurs humains malades et opprimés.

TROISIEME PARTIE

Nécessité de la pénitence

A la prière nous devons aussi joindre la pénitence, l'esprit de pénitence et la pratique de la pénitence chrétienne. Notre divin Maître nous l'enseigne, Lui qui a d'abord commencé à prêcher la pénitence: "Jésus commença à prêcher et à dire: faites pénitence". Identique est l'enseignement de la tradition chrétienne, de toute l'histoire de l'Eglise: dans les grandes calamités, dans les grandes tribulations de la Chrétienté, alors que le secours de Dieu se faisait plus pressant, spontanément ou encore suivant l'exemple et les exhortations de leurs pasteurs, les fidèles ont toujours pris en main les deux plus puissantes armes de la vie spirituelle: la prière et la pénitence.

Cet instinct sacré, qui, inconsciemment, pour ainsi dire, guide le peuple chrétien, lorsqu'il n'est pas conduit hors du droit chemin par les semeurs d'ivraie, instinct qui n'est autre que cet "esprit du Christ", dont parle l'Apôtre, a toujours fait sentir aux fidèles, en ces cas, le besoin de purifier immédiatement leurs âmes du péché par la contrition du coeur, par le sacrement de réconciliation, et d'apaiser la justice divine par des oeuvres extérieures de pénitence.

Nous savons très bien et avec vous, vénérables Frères, Nous déplorons le fait que, de nos jours, l'idée et le nom de l'expiation et de la pénitence ont, chez plusieurs, perdu une grande partie de leur puissance animatrice de l'enthousiasme du coeur et de l'héroïsme du sacrifice. En d'autres temps, ils étaient capables d'inspirer de tels sentiments car ils apparaissaient aux hommes de foi comme marqués du sceau divin en ressemblance avec le Christ et ses saints. Aujourd'hui, il existe des gens qui voudraient mettre de côté les mortifications extérieures comme des choses du passé, sans parler ici de l'homme moderne, l'homme libre, qui méprise la pénitence comme si elle portait la marque de la servitude. En fait, la notion de la nécessité de la pénitence et de l'expiation a été affaiblie dans la mesure de la diminution de la croyance en Dieu, et l'idée du péché originel et de la première révolte de l'homme contre Dieu s'atténue et disparait.

Mais Nous, d'un autre côté, vénérables Frères, Notre charge pastorale Nous impose le devoir de placer bien haut ces noms et ces idées et de leur conserver leur véritable signification, leur dignité naturelle et surtout leur application pratique et nécessaire dans la vie chrétienne. La défense de Dieu et de la religion, que Nous prenons, Nous y oblige, puisque la pénitence est, de sa nature, une recognition et un rétablissement dans le monde de l'ordre moral, ordre qui est basé sur la loi éternelle, sur Dieu lui-même. Celui qui offre à Dieu une satisfaction pour le péché, reconnait par le fait même, la sainteté des plus hauts principes de moralité, leur obligation et la nécessité d'une sanction contre leur violation.

L'erreur d'une morale séparée

Une des plus dangereuses erreurs de notre époque est certainement la prétention de ceux qui venaient séparer la morale de la religion, enlevant ainsi toute base solide de législation. Cette erreur intellectuelle a pu peut-être passer inaperçue et paraître moins dangereuse lorsqu'elle était moins répandue, lorsque la croyance en Dieu était encore l'héritage commun de l'humanité et que cette croyance était supposée être celle de ceux qui ne la professaient plus ouvertement. Mais aujourd'hui que l'athéisme se propage dans les masses du peuple, les conséquences pratiques d'une telle erreur deviennent mortellement tangibles et les réalités les plus tristes font leur apparition dans le monde.

A la place des lois morales qui disparaissent avec la perte de la foi en Dieu, la force brutale est imposée, foulant tout droit aux pieds. La fidélité des anciens jours et l'honnêteté de la conduite et des relations mutuelles tant vantées, même par les orateurs et les poètes du paganisme, ont maintenant cédé la place à des spéculations où, dans ses propres affaires comme dans celles des autres, la conscience n'a rien à voir. Comment peut-on maintenir des contrats et quelle valeur peut avoir un traité si la garantie de la conscience fait défaut. Et comment peut-on parler de garantie de conscience lorsque toute foi en Dieu est disparue ainsi que toute crainte de Dieu. Enlevez cette base, ce qui fera tomber toute loi morale, et il ne restera plus rien pour arrêter la destruction graduelle, mais inévitable, du peuple, des familles, de l'Etat, de la civilisation elle-même.

La pénitence est une arme salutaire

La pénitence est donc, pour ainsi dire, une arme salutaire placée entre les mains des vaillants soldats du Christ qui veulent combattre pour la défense et la restauration de l'ordre moral dans l'univers. C'est une arme qui frappe droit à la racine de tout mal, c'est-à-dire la poussière des richesses matérielles et la débauche des plaisirs de la vie. Par des sacrifices volontaires, par des actes pratiques, et même douloureux, de renoncement, par diverses oeuvres de pénitence, le Chrétien au noble coeur mortifie les basses passions qui tendent à lui faire violer l'ordre moral. Mais si le zèle pour la loi divine et l'amour fraternel est aussi grand en lui qu'il doit être, il ne fera pas seulement pénitence pour lui et ses péchés, mais il prendra sur lui d'expier les péchés des générations, imitant en cela le divin Rédempteur qui devint l'Agneau de Dieu "chargé de tous les péchés du monde".

(à suivre)

Le texte complet de l'Encyclique publié sous forme de brochure est en vente aux bureaux de la "Survivance", 10 sous l'exemplaire, $1.00 la douzaine.

La récente encyclique du Saint-Père où les maux de l'heure présente sont analysés et les remèdes indiqués avec une si remarquable vigueur de pensée devrait se trouver dans toutes les familles chrétiennes.

Débat

La Survivance des Canadiens Français en Alberta

PAR

Les membres du "Cercle du Bon Parler Français" de l'Ecole de Donnelly

Les Canadiens français survivront-ils en Alberta?

(suite)

Adversaire — Les arguments que tu apportes sont réellement forts. Je suis persuadé que chacun d'entre nous est passablement convaincu des conséquences néfastes des mariages mixtes. Cependant, je ne me compte pas pour battu. Admettons que les Canadiens français concentreraient toutes leurs énergies pour conserver la foi et la langue au foyer domestique, que peuvent-ils dans le domaine de l'école? Ne l'oublions pas, c'est par l'école que les ennemis travaillent à faire perdre la langue d'un peuple et partant à lui faire perdre sa nationalité. Il est impossible de remédier à ce grand mal qui existe chez nous puisque l'école est entre les mains d'un gouvernement qui rend obligatoire l'enseignement anglais de toutes les matières du programme.

Il est vrai que ce même gouvernement permet l'enseignement du français une heure par jour (laquelle doit être la dernière sur l'horaire de l'école). Mais là encore, cette heure de français n'est pas obligatoire, elle est purement facultative, laissée au gré des commissaires. Il s'ensuit que dans les milieux où ces derniers ne sont pas en faveur du français, beaucoup de nos petits compatriotes sont voués à l'anglicisation inévitable.

Quant à ceux qui ont, comme nous, l'avantage d'avoir au moins une heure par jour d'enseignement français, comment voulez-vous qu'ils gardent l'esprit français quand toutes les matières du programme doivent être enseignées en anglais? La langue de communication à l'école étant l'anglais, nos petits Canadiens sont nécessairement portés à parler cette langue et à négliger le français.

L'Alberta et la Saskatchewan sont les deux seules provinces qui ont accepté des statuts fixes au sujet de l'enseignement français. Voyez ce que nos frères de l'Ontario, du Manitoba et des Provinces maritimes ont fait en ce sens: Ils ont lutté pour leurs droits scolaires, tandis que nous Canadiens-français de l'Alberta, qu'avons-nous fait? Il est vrai que l'A. C. F. A. travaille à encourager l'enseignement du français, mais il faut bien avouer que nous avons derrière nous vingt-cinq ans de silence apathique.

* * *

Partisan — L'école primaire doit jouer un rôle prépondérant dans la conservation, le perfectionnement et la défense de la langue française au Canada. C'est ce que nos ennemis comprennent. Aussi, angliciser petit à petit l'école primaire, est-ce la première de leur préoccupation dans le tracé de leur plan d'attaque contre nous.

A nous de riposter par de semblables moyens. Dans notre province où le gouvernement ne permet qu'un laps de temps bien limité pour l'enseignement du français, et oblige les enfants à poursuivre le programme de leurs études en anglais, il nous importe donc d'affermir notre enseignement et de le mettre au niveau des écoles publiques purement anglaises, tout en le conservant supérieur par son caractère bilingue.

La langue française ne doit pas céder le pas à la langue anglaise dans nos écoles bilingues. Pour cela, elle doit au moins être sur un pied d'égalité avec la langue anglaise, afin que l'enfant, à l'école ne perde pas sa mentalité française, tout en apprenant bien l'anglais; et qu'il garde plus tard dans la vie la fierté de ses origines et de sa race. De cette façon, nos écoles ne seront nullement inférieures aux autres au point de vue de l'anglais, parce que le français est un bon instrument pour la culture de l'anglais.

Ce serait une erreur impardonnable pour nous, Canadiens-français de l'Alberta, que de laisser faire de nos écoles des foyers d'anglicisation. Non, gardons nos écoles franchement bilingues, et ne permettons pas qu'on nous enlève jamais ce droit basé sur le droit naturel, le droit familial en matière d'éducation, notre droit à notre survivance nationale.

C'est une question vitale pour nous, et parmi toutes les batailles que nous pourrions livrer pour la défense de l'âme nationale, il n'en est pas de plus belle et de plus urgente que celle-là. L'A. C. F. A. l'a compris quand elle a pris charge du concours de français, déjà organisé par le Cercle Jeanne d'Arc dans notre province. Les petits Albertains sont donc bien encouragés dans l'étude du français.

* * *

Adversaire — Le bon français à l'école de notre province albertaine n'est pas aussi fréquent qu'on le pense. Il faut pour l'obtenir, des maîtres et des maîtresses qui sachent eux-mêmes parler correctement et distinctement le français et qui soient résolus de le faire par devoir d'état et par esprit patriotique. Sont-ils nombreux en Alberta les maîtres et les maîtresses qui sont préparés à l'enseignement du français?

Partisan — Oui, dans notre province, il y a un certain nombre de professeurs venant de la Province de Québec et bien préparés pour l'enseignement du français. Quant à ceux qui ont fait leur entrainement professionnel en Alberta, leur formation française laisse certainement à désirer, mais notre belle Association canadienne-française travaille à remédier à cette lacune.

Comme le choix des maitres est laissé aux commissaires, il importe que ceux-ci soient attentifs à rendre justice à nos petits Canadiens en n'engageant que des maitres capables de leur enseigner convenablement leur langue maternelle.

Il faut des instituteurs et des institutrices qui surveillent sans cesse le langage, ne laissant rien passer qui soit contre notre langue, reprenant, expliquant, corrigeant, encourageant jusqu'à ce qu'ils aient obtenu que les élèves parlent par habitude, leur langue avec correction.

Et, je crois que Monsieur l'abbé J.-O. Maurice, visiteur des écoles de Montréal, avait bien raison quand il dit: "Dix ou quinze ans de surveillance et de soins particuliers donnés par les maîtres et les élèves à l'étude et au bon usage quotidien de la langue française feront plus pour sa défense et son maintien parmi nous que dix congrès et que toutes les ligues organisées à son sujet. L'école primaire est pour la langue française, un congrès permanent. Aux professeurs de lui communiquer l'ardeur et les généreux desseins des ligues patriotiques.

* * *

Partisan — Si l'école et la famille sont deux grandes puissances de survie pour notre nationalité, la société en est une non moins grande. "Le secret de la force consiste dans l'union intime et permanente des énergies individuelles." Qu'est-ce que la société, sinon cette union intime des individus qui constue la force de la nation. Voilà pourquoi nos grands évêques canadiens avaient tant à coeur le groupement des nôtres en paroisse homogènes. Ce fut là notre point d'appui dans toutes nos luttes.

* * *

Adversaire — Tout cela est bien beau, mais as-tu compté avec l'isolement moral de plusieurs des nôtres qui vivent dans des milieux exclusivement anglais?

On pourrait nommer des centaines de familles qui ne sont françaises que de nom; d'autres pour qui la langue anglaise devient peu à peu la langue habituelle: quelques autres enfin, dont les enfants consomment l'apostasie définitive.

* * *

Partisan — Notre survivance n'ira pas sans doute, sans défections. Mais pour remédier au grand obstacle que tu viens d'opposer à notre survivance, je ne vois dire "l'isolement moral de plusieurs des nôtres", les Canadiens français de l'Alberta ont formé une belle Association dont le but est de grouper nos forces nationales.

La préoccupation nationale existe chez le peuple, pour peu qu'on le convainque. Aussi, l'A. C. F. A. a son organe bien à elle, où elle peut s'exprimer librement et enseigner aux nôtres à penser nationalement. C'est la ligne de conduite que La Survivance a adoptée. Monsieur Rodolphe Laplante nous l'exprimait en ces termes: "Dans notre journal qui n'est pas politique mais canadien-français, nous défendrons les nôtres, nous les servirons de toutes nos forces, nous travaillerons à assurer l'expansion de l'Association. Nous stimulerons, et franchement, loyalement, nous indiquerons la route à suivre pour dégager la race des sentiers de l'anglicisation et de l'apathie nationale où elle menace de s'embourber de plus en plus. Nous voulons maintenir un organe de la race et de la race entière. Notre journal sera indépendant et non pas neutre. Il sera catholique et français."

Ailleurs, Monsieur le docteur Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., disait du journal "La Survivance": "Il sera le porte-parole de l'Association, c'est là son but unique. Il sera indépendant et au-dessus de tous les partis, assez grand pour embrasser toutes les bonnes volontés qui veulent servir la cause de notre race."

Donc, les 35,000 Canadiens français de notre province faisant partie de l'A. C. F. A. constitueront une puissante union d'énergies individuelles, grande force capable d'assurer notre survivance.

Adversaire — Oui, mais il faut songer qu'ici en Alberta, nous sommes une minorité. Qu'est-ce que 35,000 contre 700,000? Que pouvons-nous contre le nombre?

(à suivre)

Livres nouveaux

"Loi morale et Pain quotidien"

PAR

l'abbé Jean Bergeron

Tant que la crise présente ne sera pas terminée, tous les économistes et les financiers tenteront d'en chercher les causes et de suggérer des remèdes. C'est une question qui a fait couler beaucoup d'encre, mais on ne saurait s'en désintéresser, parce qu'elle touche à toutes les classes de la société.

M. l'abbé Jean Bergeron, dans le volume "Loi morale et Pain quotidien" qu'il vient de publier aux Editions Albert Lévesque, envisage le côté religieux de la question. Il pose comme point de départ que le mal a pour cause l'abus des appétits sensuels. Mettant en regard la doctrine évangélique et celle employée par les gouvernements contemporains, il tire d'intéressantes leçons qui jettent une lumière nouvelle sur le sujet. L'ouvrage abonde en observations pénétrantes, en raisonnements profonds, en conclusions sages et éclairées.

Le volume, enrichi d'une lettre-préface de Son Excellence Mgr Courchesne, est en vente au prix de $1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

LIVRES DE PRIX CANADIENS

"Jean la Tourte"

par

MAXINE

Un autre ouvrage de Maxine, cet auteur si goûté de notre jeunesse étudiante, vient d'être publié aux Editions Albert Lévesque, dans la série "Les Récompenses".

"Jean la Tourte" est l'histoire d'un jeune marin, enlevé par une bande de pirates. Rendu en mer, Jean la Tourte se fait le protecteur d'une fillette enlevée comme lui et réussit à toucher le coeur d'un vieux matelot, qui l'aide à se sauver, la nuit, dans une barque.

Ce livre, spécialement écrit pour la jeunesse, renferme toutes les qualités qui plaisent à celle-ci: style alerte et vivant, incidents nombreux, intrigue soutenue. Le livre est abondamment illustré par l'artiste F. Clément.

"Jean la Tourte", volume de 160 pages, format 6¼x9½, couverture en trois couleurs, est en vente au prix de $0.50 net l'exemplaire, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Histoire écossaise

On fait toutes sortes d'historiettes sur la parcimonie proverbiale des Ecossais, mais celle-ci bat quatre as. L'un d'eux se vantait qu'il n'avait jamais mastiqué ses vivres parce qu'il ne voulait pas usé ses dents.

St-Joachim fête dignement la Saint-Jean-Baptiste

Grand'messe célébrée par Mgr M. Pilon, P.D.—Sermon par le R. P. Binet, O.M.I. — Banquet — Courses — Discours — Séance dramatique et musicale

Dimanche dernier, la paroisse de St-Joachim était en liesse. C'est qu'elle fêtait la "Saint-Jean-Baptiste".

A 10 heures 30, les paroissiens et plusieurs amis des paroisses environnantes se pressaient dans la nef de l'historique église de Saint-Joachim pour assister à une messe solennelle célébrée par Mgr M. Pilon, P.D., curé de Morinville, assisté du T. R. P. U. Langlois, O.M.I., et du R. P. L. Nadeau, O.M.I.

La chorale de Saint-Joachim, sous la compétente direction de M. Gédéon Pépin, organiste, exécuta avec succès la "Messe en l'honneur du Sacré-Coeur" de Turton; à l'Offertoire, un chant patriotique en l'honneur de Saint Jean-Baptiste.

Le sermon de circonstance fut donné d'une façon magistrale par le R. P. Léon Binet, O.M.I., de Mont-Joli, Québec.

Il fit un parallèle très puissant entre la naissance, la mission apostolique et le martyre de saint Jean-Baptiste et de notre peuple.

St Jean-Baptiste était destiné à annoncer la venue prochaine du Christ, dit l'orateur sacré. Les découvreurs du Canada rêvaient eux aussi d'annoncer et d'étendre le règne du Christ sur le sol de la Nouvelle-France. "C'est pour la Foi et le Roi que je colonise", disait Champlain, le fondateur de Québec. Et Maisonneuve qui fonda Montréal en posant le pied sur le rivage se hâta de faire dresser un autel pour la célébration d'une messe.

Louis Hébert, le premier colon canadien français, a la veille de paraître devant le Souverain Juge, disait: "Je meurs content parce qu'il a plu à Notre-Seigneur de me faire la grâce de voir mourir avant moi des sauvages baptisés."

Cherchez dans toute l'histoire, ajouta le prédicateur, et dites-moi si vous trouverez autant d'apôtres et de héros qui ont présidé comme les nôtres aux destinées de leur race. Il n'y a pas un peuple qui puisse revendiquer une origine aussi pure que la nôtre: l'Eglise et la France. C'est le catholicisme qui a pétri nos origines. Nous sommes les rejetons d'un double amour: Dieu et la patrie.

Le peuple canadien français a exercé un apostolat d'évangélisation auprès des sauvages. Partout où le colon canadien-français a planté sa tente, il a aussi planté la croix, symbole des renoncements et des sacrifices considérables qu'il devait accepter. Le peuple canadien, écrivait un célèbre écrivain de France, c'est le peuple de la croix. Les croix de nos églises, de nos chemins et de nos écoles proclament hautement notre foi apostolique. Notre apostolat ne s'arrête pas avec celui de nos pères; il se continue et doit se continuer. Le peuple canadien a donc été à l'instar de saint Jean-Baptiste, fidèle à sa mission apostolique.

A notre peuple si grand, il fallait l'auréole du martyre. Ce qui fait le martyr, c'est la patience, c'est la cause qu'il défend et pour laquelle il meurt, c'est qu'il exige parfois l'héroïsme, la mort. Or il y a tout cela dans notre histoire, qui renferme des pages où sont consignées toutes les tracasseries dont nous avons été en butte pour avoir voulu sauver notre foi et notre langue. Et l'orateur rappelle le souvenir de l'ostracisme politique qui s'était donné la mission de nous anéantir. Il évoque d'autres épisodes douloureux de notre histoire alors que pour ne pas mourir nos pères se cramponnaient au sol qu'on leur disputait si parcimonieusement. Il décrit en termes puissants la lutte des nôtres pour s'assurer une place dans les Conseils d'Etat, et rappelle nos luttes scolaires, etc.

Nous sommes en butte aux persécutions parce que nous voulons Dieu parce que nous exigeons le respect de notre langue: sauvegarde de notre foi.

Si nous avons la volonté de demeurer catholiques et français, nous deviendrons un grand peuple.

Si nous voulons vivre, soyons des priants, dit le prédicateur dans une péroraison qui émut bien des coeurs.

LE BANQUET

Un succulent banquet préparé par les Dames de la paroisse aidées des jeunes filles fut servi à l'issue de la grand'messe à quatre cents convives dans la salle paroissiale. A la table d'honneur avaient pris place les membres du clergé et plusieurs personnages laïcs en vue dans le monde politique et commercial.

Après le banquet, il y eut courses de toutes sortes pour hommes, femmes et enfants.

LES DISCOURS

Dans le cours de l'après-midi, des orateurs distingués, présentés par M. J.-H. Julien, président de la Saint-Jean-Baptiste, adressèrent la parole.

S. H. le juge Dubuc

S. H. le juge Dubuc, nouveau président général de l'A.C.F.A., adressa le premier la parole. Il souligna la nécessité qui incombe aux Canadiens français de se préparer à remplir le rôle qu'ils sont appelés à jouer pour maintenir en terre albertaine la survivance religieuse et nationale des nôtres.

Apprenons à être fiers de notre race, dit-il. L'Anglais ne respecte que celui qui sait se faire respecter. Apprécions la valeur et la beauté de notre langue afin de la mieux conserver.

Nous ne resterons debout qu'en autant que nous demeurerons de vrais Canadiens français.

S. H. le juge Dubuc dit aussi quelques paroles très au point sur les services rendus par l'A. C. F. A., sur les avantages qu'en retireraient les franco-albertains s'ils y appartenaient tous. Il termina en assurant ses auditeurs qu'il se dévouerait entièrement au service de ses compatriotes.

M. L.-A. Giroux

M. L.-A. Giroux, député libéral de Grouard, fut l'orateur suivant.

S'inspirant de quelques passages empruntés du sermon du R. P. Binet, M. Giroux signala judicieusement le travail accompli par les missionnaires Oblats et le clergé de langue française dans l'Ouest canadien. On ne doit pas laisser tomber dans l'oubli l'oeuvre évangélisatrice et civilisatrice accomplie par les Provencher, les Taché, les Grandin, les Lacombe, les Mathieu, les Grouard, etc., qui ont laissé des traces indélébiles de leur passage là où ils ont vécu. Gardons donc pieusement la mémoire de ces héros de la croix.

M. Giroux prêche l'union de ses compatriotes au clergé qui les a toujours dirigés et éclairés aux heures difficiles et déclare que là où les Canadiens français forment la majorité, ils ont droit d'avoir un prêtre de leur langue.

La St-Jean-Baptiste est le jour par excellence pour faire un examen de conscience. Demandons-nous si nous voulons vivre ou mourir. Il y a vingt-cinq ans, nous avions en Alberta un évêque de langue française, un sénateur de langue française, des députés de langue française; aujourd'hui il ne nous reste que quelques prêtres, un juge et trois députés lorsque nous en avons eu cinq. Nous reculons. Plus que jamais le temps est venu de nous ressaisir, de reprendre ce que nous avons perdu.

Protégeons et défendons nos écoles si nous voulons sauver nos enfants du crime de l'anglicisation.

Organisons-nous afin d'être plus forts pour réclamer ce qui nous appartient au point de vue religieux, économique et politique.

Travaillons à élire des députés de notre race qui nous défendront dans les parlements, au sacrifice même de leur parti.

M. Giroux termina son discours en nous recommandant d'être patriotes 365 jours par année. C'est ainsi que nous pourrons regagner le terrain perdu et nous rendre dignes de nos ancêtres.

M. Omer St-Germain

Dans un bref discours, M. St-Germain, député fermier de St-Albert, déclare qu'il considèrera toujours l'aspect national d'une question traitée au parlement avant le côté politique.

Il prêche l'union de tous les Canadiens français de la province au moyen de l'A. C. F. A. Il est malheureux de constater, dit-il, l'apathie de nos compatriotes qui négligent de faire partie de notre Association. Les chefs se sentiraient plus forts, plus enthousiastes s'ils avaient à commander à des troupes nombreuses et unies.

Avant de terminer, M. St-Germain dit quelques mots à l'adresse des femmes. Il reproche aux jeunes filles leur manie désastreuse de parler uniquement en anglais entre elles. Ce défaut est moins répandu chez les jeunes gens. Il recommande donc à notre jeunesse de ne pas rougir de parler sa langue.

La soirée

Après avoir restauré leurs forces par un bon souper servi dans la salle paroissiale, tous se rendirent à la salle de l'Ecole séparée pour assister à la soirée dramatique et musicale donnée par les jeunes gens de la paroisse.

La pièce à l'affiche était une désopilante comédie intitulée: "Durand et Durand". Tous les acteurs interprétèrent admirablement bien les rôles qui leur avaient été confiés. Ils ont donc réussi à divertir les spectateurs qui ne leur ont pas ménagé les applaudissements. Les rôles furent remplis par: Mlles Y. Lemieux, G. McNeil, G. Amyot et G. Lambert; MM. G. St-Germain, R. LeBlanc, Léo Corriveau, J. Jenvrin, N. Pepin et L. Picard. Ce dernier avait pris charge de la direction de la pièce.

Durant les entr'actes, l'assistance a eu la bonne fortune d'entendre l'orchestre Saint-Joachim et la chorale St-Joachim sous la direction de M. Gédéon Pepin dans un intéressant répertoire de morceaux de choix et de chants de première valeur.

Au cours de la soirée, M. J.-H. Julien proclama les noms des heureuses lauréates du concours de vente des billets, lesquelles furent: Mlles Julie Chatain, Simone Patenaude et Marguerite Taillefer. Mme A. Plante détenait le numéro chanceux de la rafle d'un dix piastre en or.

Le R. P. Boucher, O.M.I., curé de la paroisse, remercia en termes très appropriés les organisateurs et organisatrices de la fête, toutes les personnes qui avaient contribué à son succès.

L'hymne national, "O Canada" termina cette soirée qui se fermait sur une journée qui avait été féconde en émotions religieuses et nationales.

Puisse le souvenir de cette fête demeurer bien vivant dans l'âme de tous les Canadiens français de notre ville et réchauffer aux heures propices, l'amour de leur foi et leur langue.

—oOo—

Coin des BONNES AMIES

La St-Jean-Baptiste à St-Joachim a été un grand succès, et a mis en évidence plusieurs de nos Bonnes Amies. Mlles Julie Chatain, Simone Patenaude et Marguerite Taillefer ont gagné les prix offerts à celles qui vendraient le plus de billets, ayant vendu pour $165, $76 et $70 respectivement.

Le soir, Mlles Gertrude McNeil, Gertrude Amyot, Germaine Lambert et Yvette Lemieux se distinguaient sur le théâtre dans la pièce "Durand et Durand". Gertrude Amyot faisait ses débuts, et se révéla excellente actrice. Félicitations à nos "vedettes".

* * *

Muriel McKinnon passe ses vacances à Saskatoon parmi ses nombreux amis d'autrefois.

M.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

Grand désastre maritime à Montréal

Des explosions dans un bassin de radoub de la "Canadian Vickers" causent la mort d'une dizaine de personnes et en blessent une quarantaine

Montréal. — Des explosions successives dans un bassin de radoub de la "Canadian Vickers" à Maisonneuve où le navire-citerne "Cymbeline" était en réparations ont causé vendredi le plus grand désastre maritime dont fasse mention l'histoire du port de Montréal. Une dizaine de personnes, pompiers pour la plupart, ont perdu la vie et une quarantaine ont été blessées, dont plusieurs sont mortes aux différents hôpitaux où elles avaient été transportées.

Le chef des pompiers, Raoul Gauthier a été tué après avoir été atteint par une pièce de fer arrachée par l'explosion

La première explosion a éclaté à 3 heures 20 du matin. On croit que cette explosion s'est produite lorsque le feu, qui avait pris naissance à bord du "Cymbeline", s'est communiqué aux réservoirs du bassin de radoub. Ces réservoirs contiennent d'énormes quantités d'huile provenant des navires en réparation dans le port. Ces navires ne peuvent conserver dans leurs réservoirs leur cargaison d'huile, d'après les règlements de la Commission du port. Ils la déversent donc dans des citernes construites à même les bassins.

Le feu ayant éclaté à bord du "Cymbeline" pendant qu'un grand nombre d'ouvriers effectuaient des réparations au navire endommagé il y a un mois, alors qu'il s'était échoué près de l'île Anticosti, les flammes se sont communiquées aux réservoirs contenant l'huile de la cargaison, causant une première explosion, qui a ébranlé d'un coup de tonnerre tout l'est de Montréal.

Les pompiers se sont rendus en toute hâte à la "Canadian Vickers" et ont commencé à combattre l'incendie. La deuxième explosion s'est produite vers quatre heures trente. fut suivie de deux ou trois autres de moindre importance. C'est après cette deuxième explosion que le chef Gauthier a disparu.

Le feu faisait rage aux alentours du navire, dans les réservoirs que la force des explosions avait éventrés. Des pièces de fer tordu jonchaient le sol sur les terrains voisins. Des hommes, qui travaillaient à bord du navire, ont été retrouvés à une soixantaine de pieds où les avait lancés la première explosion.

Au moment de l'explosion, une trentaine d'hommes appartenant à l'équipage du "Cymbeline", étaient couchés à bord du navire. Plusieurs d'entre eux ont été blessés.

Dans les rues Notre-Dame et Ste-Catherine, de même que sur les petites rues transversales, des vitres ont volé en éclat. La plupart des citoyens du quartier, encore couchés à cette heure matinale, ont été réveillés par l'explosion qu'on a entendue jusqu'à la rue Sherbrooke, près de Frontenac.

Des pompiers qui sont arrivés quelques minutes après la première explosion prétendent que le système électrique du bassin de radoub était dans une déplorable condition. Selon eux, il y avait un bon nombre de fils chargés laissés à découvert, d'où danger de court-circuit et d'incendie.

On se demande si ce ne serait pas un court-circuit qui aurait causé l'incendie avant l'explosion.

On retrouve le corps du chef Gauthier

Le corps du chef Raoul Gauthier disparu depuis vendredi lors de la terrible explosion dans le bassin de la "Canadian Vickers" a été retrouvé mardi matin. De solennelles funérailles civiques lui seront faites.

LEGAL

M. le curé Goutier faisait sa première visite comme convalescent à la paroisse, vendredi dernier, le 17 juin. Encore quelque peu souffrant de son opération récente, il pourra quand même suivre les exercices de la retraite diocésaine, à Edmonton, durant cette semaine. Son retour définitif est fixé à vendredi prochain.

Jeudi dernier avaient lieu en notre église, les funérailles d'Yvannok Auger de cette paroisse, décédé à l'hôpital de la Miséricorde, Edmonton, le mardi précédent, à l'âge de 10 ans. Une nombreuse assistance de parents et d'amis vinrent au service. L'institutrice de Diligence eut l'idée délicate et heureuse de conduire ses élèves aux funérailles de l'un de ses bons élèves trop tôt et trop subitement disparu. Les porteurs du cercueil furent: Napoléon Carrier, Albert Carrier, Raoul Casavant, J.-M. Chamberland. Dans l'assistance, on remarquait entre autres: M. Auger, père du défunt, ses deux frères, M. et Mme A. Carrier, M. et Mme Leo Carrier, M. et Mme Melchior Carrier, M. et Mme Casavant, M. et Mme Ferdinand Martineau, M. Oswald Carrier et sa fille, Mme Albert Mullen.

M. l'abbé Léo Thibault, étudiant en théologie au Grand Séminaire d'Edmonton, est arrivé au presbytère le 13 juin pour y passer ses vacances.

Le R. P. Engelbert, O.F.M., prêcha, dimanche dernier, sur notre belle langue française, qu'il présenta comme la gardienne authentique de notre foi et de nos traditions nationales. Les moyens qu'il suggéra pour assurer la victoire dans la lutte anti-canadienne-française furent: le journal français: "La Survivance", les livres canadiens-français, l'Association Canadienne-Française, qui groupe les énergies, tant il est vrai que l'union fera toujours la force.

Jean-Baptiste St-Martin, après un séjour de 2 semaines à l'hôpital pour une opération au sinus frontal, est revenu chez lui parfaitement guéri.

Mme Veuve Lorieau également à l'hôpital depuis une dizaine de jours a subi une grave opération. Le mal dont elle souffre provient de lésions internes reçues lors de l'accident de voiture de l'hiver dernier. L'opération a bien réussi et Mme Lorieau, étant donné son âge avancé, est, pour le moment dans un état critique.—

—oOo—

CALGARY

La Saint-Jean-Baptiste

N'oubliez pas que le 24 juin est le jour de la fête nationale qui sera dignement célébrée par les Canadiens français de notre paroisse.

Nous invitons de nouveau tous nos amis du Sud et du Nord de la province à se joindre à nous. Nous les recevrons en véritables frères.

Nous sommes heureux d'annoncer que la "troupe des Anciens" du Collège des Jésuites sera au milieu de nous le soir du 24 et nous promet un programme très intéressant.

Encore une fois, cordiale bienvenue à tous.

LAC LA BICHE

Dimanche, le 12 courant, le club de balle-au-camp de Donatville se rendait au Lac La Biche; après une partie très disputée, les points finaux furent 15 à 8 en faveur de notre club.

En visite: M. le curé Loranger de Plamondon, au presbytère. M. Hivon de St-Paul, de passage au village.

Naissance: M. et Mme B. Parker, un fils. Parrain et marraine: M. et Mme A. Beaudry.

FORT KENT
(Paroisse St-Joseph)

Dimanche prochain, 26 juin, nous aurons la célébration de notre fête nationale. Un beau programme nous promet de rendre la journée très intéressante. Afin de donner plus de temps pour organiser la procession des chars allégoriques, la grand'messe aura lieu à 9 heures 30. Aussitôt après la messe, la procession s'organisera et partira de la salle paroissiale et se déroulera jusqu'au terrain de jeux. Là, un bon dîner sera servi par les Dames de la paroisse. Dans l'après-midi, divers amusements, courses pour enfants, pour dames de tous poids et pour hommes de toute vitesse, auront lieu sur le terrain. Une joute de balle-au-camp entre le club St-Joseph et celui de Bonnyville et même d'autres clubs attireront l'attention des amateurs. Un prix sera donné au club vainqueur. On parle aussi de certaines courses de chevaux sauvages et même de boeufs. Le soir, un magnifique répertoire comique et musical sera donné par les acteurs de Ste-Lina.

M. et Mme Gosselin d'Edmonton sont en visite chez leurs frères MM. O. et A. Guertin, du village.

M. A. Landry est revenu du collège des Jésuites passer ses vacances dans sa famille.

M. A. Limoges, en jouant à la balle-au-camp, s'est fait frapper par la balle. On a dû le transporter chez le docteur. Après quelques jours de réclusion dans sa chambre, il en sera quitte pour une marque au visage.

Cette année, nos commissaires d'école n'ont pas voulu être en retard pour trouver des maîtresses. Ils ont engagé les mêmes que l'an dernier. C'est donc un bon certificat pour ces maîtresses. La très grande majorité désirait les conserver encore une année pour diriger nos écoles.

On parle beaucoup de bâtir une école au village. La nécessité oblige. Avec 41 enfants à l'école, il faudrait une vraie école au lieu de déménager tous les ans et même deux fois cette année. La paroisse augmente considérablement; il faut une école, l'église est trop petite, vraiment, à St-Joseph, on ne dirait plus que nous sommes dans les temps durs.

—Corr.

—oOo—

SAINT-VINCENT

Fête en l'honneur de M. le curé

Dimanche soir, à l'issue de la bénédiction du Très Saint-Sacrement, tous les paroissiens se rendaient à la salle paroissiale où la jeunesse écolière fêtait l'anniversaire de naissance de Monsieur le curé. Ce fut une soirée charmante tout à fait réussie. La salle paroissiale joliment décorée présentait un coup d'oeil très réjouissant.

Et qu'elle était donc fraîche et rieuse cette belle jeunesse reflétant une joie ingénue pure de tout soucis matériel! Un programme vraiment heureux fut mené avec entrain. L'éloquence enfantine était à la hauteur de chaque rôle et une note bien canadienne ajoutait au charme de plusieurs numéros.

Oh! ce n'est pas à l'école de St-Vincent dirigée par les Soeurs de l'Assomption, que nos jeunes désapprennent les beautés de notre langue et les leçons du glorieux passé canadien! Félicitations chaleureuses aux artistes de la soirée et aux vaillantes institutrices dont le dévouement est aussi modeste qu'illimité. Mlle Catherine Therrien dont le dévouement comme institutrice a toujours été hautement apprécié par les paroissiens mérite des félicitations pour avoir contribué au succès de cette soirée vraiment familiale.

Mlle Hélène Langevin, fille de M. Léonce Langevin, commissaire et secrétaire de la commission scolaire se fit l'interprète de tous en présentant dans une adresse des mieux senties, les hommages et les voeux au héros de la fête. Les dames de Sainte-Anne profitèrent de l'occasion pour présenter au curé une étole en drap d'or richement brodée.

M. le curé remercia en termes très heureux écolières et institutrices ainsi que la congrégation des dames de Sainte-Anne qui furent l'âme de cette fête. Deux raisons, dit-il, m'attachent à St-Vincent, tout d'abord le bon esprit qui règne dans la paroisse et la présence des Soeurs de l'Assomption qui le secondent dans son ministère auprès de la jeunesse.

La Révérende Soeur Marie du Crucifix, supérieure du couvent de St-Paul, était venue avec d'autres compagnes rehausser notre soirée de leur présence.

La séance se termina par le chant "O Canada!"

VISITE DU SECRETAIRE GENERAL

Lundi de la semaine dernière nous avions le plaisir d'avoir la visite de M. Belhumeur secrétaire général de l'A. C.F.A. Son passage à St-Vincent fut des plus heureux. On ne pouvait mieux exposer le but, les avantages et la nécessité de l'Association. Plusieurs, après l'assemblée affirmèrent que M. Belhumeur est l'homme qu'il nous faut; c'est un secrétaire général idéal.

On profita de sa présence pour procéder aux élections des membres de l'exécutif du cercle.

M. Rosaire Frigon a été élu président, M. Alexandre Maher secrétaire-trésorier; conseillers: MM. Euclide Ouellette, Ovila Ouellette, Mme Louis Mercier et M. et Mme Joseph Viel.

Il a été décidé que nos assemblées auraient lieu le deuxième dimanche de chaque mois.

M. le curé se fit l'interprète de chacun en remerciant M. Belhumeur du grand encouragement qu'il venait de donner au cercle. Après quelques paroles de notre nouveau président, M. Rosaire Frigon, remerciant les membres pour la confiance qu'ils ont mise en lui et assurant le cercle de son entier dévouement, on se retira après avoir chanté notre hymne national "O Canada!"

Dimanche prochain, 26 juin, St-Vincent célébrera la St-Jean-Baptiste. La grande attraction sera la soirée où un beau drame historique en tableaux sera joué: "Ils sont un peuple sans histoire."

Il y aura aussi une pièce par les jeunes filles. Quelques discours et chants patriotiques. Venez en foule.

Soyons chez nous, chez nous!

—Corr.

LA RICHESSE DE HITLER

PARIS. — D'après les journaux allemands, Hitler gagne environ quatre millions de francs par an. Il touche 100,000 francs par mois comme actionnaire de la maison d'éditions munichoise qui publie les livres, tracts et journaux du parti national-socialiste. Comme chef du parti, il a 7,500 francs par mois et il encaisse en outre 30% des droits d'entrée aux réunions et conférences. Quand il se déplace, le parti lui alloue 750 francs par jour pour ses frais.

Au Conseil législatif de Québec

Québec. — M. Gordon Scott, ancien trésorier provincial, a été nommé conseiller législatif pour succéder à feu M. Henry Miles.

DONNELLY

VISITE PASTORALE

Dimanche, le 12 courant, la paroisse du Sacré-Coeur de Donnelly était en liesse, S. E. Mgr Guy y faisait la visite pastorale. L'entrée solennelle à l'église eut lieu à 10 heures. Tous les paroissiens se rendirent en procession au presbytère chercher Son Excellence, accompagnée de son secrétaire, M. l'abbé Charest nouvellement arrivé et de M. le curé. On a fait revivre une ancienne coutume de chez nous dans cette circonstance. Les fidèles étaient placées en deux rangées, occupant la distance du presbytère à l'église. Au passage de Son Excellence tous s'agenouillaient pour recevoir une première bénédiction de leur vénéré pasteur.

L'adresse de bienvenue des paroissiens fut lue par le président des syndics, M. G. Dandurand. Les paroissiens renouvelent à Son Excellence leur soumission filiale à la sainte Eglise et à son représentant dans le Vicariat de Grouard, et déclarent être prêts dans les difficultés présentes qui menacent leurs institutions, à tous les sacrifices pour les maintenir.

Monsieur l'abbé Charest chanta la grand'messe. Après la lecture de l'Evangile, M. le curé se dit heureux de partager la joie et les sentiments de ses paroissiens en ce jour, puis en termes choisis donna un aperçu général de l'état spirituel et matériel de la paroisse. Visiblement émue, Son Excellence fit une allocution des plus appropriées. Après avoir remercié le curé et les paroissiens de leur chaleureux accueil, elle dit qu'elle admire l'esprit et les sentiments qui animent les paroissiens de Donnelly. Puis après avoir commenté les paroles des adresses ajoute que la force de la vie catholique réside dans l'organisation paroissiale, que plus cette organisation est forte, unie et en conformité avec l'Eglise plus assurée est la survivance de la foi et dans notre cas, de nos traditions familiales et nationales. Sans doute il y a des difficultés et des obstacles, ajoute Mgr Guy, mais soyez intimement unis par les liens de la foi à l'Eglise, soumis en cahtoliques à son enseignement et participez à son oeuvre par l'action; les difficultés présentes ne pourront retarder alors votre marche vers le progrès.

L'allocution de Son Excellence causa une vive impression dans l'assistance. Après la grand'messe les paroissiens reconduisirent Son Excellence au presbytère en procession.

Dans l'après-midi, à 3 h. eut lieu la confirmation de quelque 50 candidats. Après l'examen de catéchisme, Son Excellence adressa d'abord la parole aux confirmants puis aux assistants, leur traça un programme de vie chrétienne. Vivre sa foi, non seulement dans la vie privée, à la maison ou à l'église mais aussi dans la vie publique, soit au travail, dans les affaires ou dans les places publiques. C'est ce qui manque aujourd'hui dans la société.

La jeunesse de Donnelly reçoit dignement Son Excellence Mgr. Guy, O. M. I.

C'est dimanche soir, à 8 h., que la jeunesse de Donnelly a le bonheur d'acclamer Son Excellence Mgr Guy. Les coeurs et les bras s'ouvrent spontanément pour accueillir ce bon père qu'il nous plait toujours de revoir. Accompagné de notre digne curé, de son chancellier, M. l'abbé Charest, du R. P. Calais, vice-provincial des Oblats, du R. P. S. Lajoie, O.M.I., curé de Falher, de M. l'abbé F.-X. Mallet, curé de Guy, Monseigneur fait son entrée dans la salle au milieu d'applaudissements vibrants. En témoignage d'estime et de vénération, la petite famille paroissiale de Donnelly avait à coeur de se grouper autour de son premier pasteur. Aussi, l'assistance est des plus nombreuses. Au premier plan figurent messieurs les syndics et les commissaires d'écoles, la Rév. Soeur Supérieure et trois religieuses du couvent de Falher et les élèves des 6ème, 7ème et 8ème années de Falher. Puis viennent les chefs de famille et les jeunes gens, tous heureux de resserrer, au soir de cette journée inoubliable, les liens d'une fraternité religieuse et nationale.

Le programme, quoique fort simple, fut très goûté par notre "Excellent Père".

Programme

Duo: Mlles Bertha et Thérèse Dandurand.
Remerciements par les élèves de la Confirmation.
Souhaits de bienvenue par les petits.
Hommage à Son Excellence: Les grands.
Chant: Le Credo du paysan.
Solo de piano.
Dialogue: La preuve par l'Histoire.
Ce qu'est l'Avant-garde Belhumeur.
Débat: Notre survivance en Alberta, par les élèves du Cours supérieur.
Chant: Quand on est Canadien.
Allocution de Son Excellence.
Chant: "O Canada!"

Dans une trop courte allocution, Son Excellence dit combien elle apprécie le magnifique travail des avant-gardistes. Elle félicite vivement les petits et les aînés de l'école qui à leur tour de rôle firent valoir leur talent d'orateur. En termes convaincants, elle sait dire aux parents, combien il leur importe de seconder le travail des institutrices auprès de leurs enfants et d'encourager les louables initiatives de notre jeunesse catholique.

"Ah! Monseigneur, laissez-nous vous redire encore une fois combien nous avons joui de votre passage au milieu de nous. Comme vous le disaient si bien les petits: Revenez, oui, revenez souvent."

Le 13 dernier, grand pique-nique des enfants d'école de langue française de la paroisse sous les auspices du cercle local de l'A.C.F.A., près du Peavine, sur la ferme de M. P. Maisonneuve.

L'entrain a été vif toute la journée. Les jeux et les douceurs "sucrées" foisonnaient. Les petits remercient bien gros le cercle et lui souhaite une longue vie. M. Maisonneuve se fit un plaisir de montrer sa ferme aux nombreux visiteurs, ce jour-là.

Au tournoi de balle au camp de McLennan de cette semaine, le club de Donnelly remportait les honneurs par 2 à 1.

Léonard Joseph Gilbert, fils de Jos. Fournier et de M.-Anne Houle, a été baptisé le 6 courant. Parrain J. Rondeau, marraine, Mme J. Rondeau.—Corr.

La vie en Alberta

Retraite fermée

Au collège des Jésuites — Au couvent de l'Assomption

La retraite fermée des hommes et des jeunes gens au Collège des Jésuites commencera le 30 juin à 9 heures du soir et finira le 3 juillet au soir.

Ceux qui désirent prendre part à cette retraite voudront bien avertir le Père Recteur, Collège des Jésuites, Edmonton.

La retraite fermée des dames et des jeunes filles au couvent de l'Assomption commencera le 7 juillet à 9 heures du soir et finira le 11 juillet après déjeuner.

Celles qui désirent prendre part à cette retraite voudront bien avertir la Révérende Soeur Supérieure, Couvent de l'Assomption, 98e rue, Edmonton.

COLLEGE DES JESUITES

Les vacances! jeudi, le 16 juin, avait lieu le dernier examen, et le soir les élèves filaient.

Le samedi précédent, le Comité athlétique avait organisé une très intéressante fête des jeux. La journée était belle, l'entrain au maximum; tous les concours furent chaudement contestés. Hudson Delisle, déjà vainqueur il y a deux ans, remporta haut la main le prix d'athlétisme donné par les Anciens. Toutes nos félicitations aux officiers si dévoués qui ont réalisé ce beau succès.

Tous les élèves ont généreusement fait le sacrifice de leurs prix pour aider leur Collège dans ces temps difficiles et soulager nos bienfaiteurs habituels. Toutefois quelques-uns de ces derniers ont voulu quand même nous offrir leurs prix, qui furent distribués le 16, après la proclamation des résultats d'examens.

L'après-midi du 16, pour récompenser la générosité des élèves, le Père Prosper Bernard et ses élèves de Syntaxe avaient organisé un immense bazar, où l'on achetait avec les points mérités en classe et en récréation. Les centaines de cadeaux furent vite enlevés à l'encan, à la pêche, à la roulette, au bingo, au magasin, dans les différents concours.

A 5 h., le soir, les premiers partants quittaient le Collège. Jusqu'au lendemain, les départs s'échelonnaient à chaque heure, suivant l'horaire des trains, et le samedi matin le Collège était presque vide. A tous, bonnes vacances!

Le 12 juin, M. Charles Massicotte nous quittait pour Montréal. Il avait enseigné, dans notre collège, pendant près de 7 ans, les matières commerciales avec une grande compétence et un dévouement remarquable. C'est un ami que n'oublieront jamais les élèves qui l'ont connu.

McLENNAN

Une erreur s'est glissée, la semaine dernière, dans le courrier de McLennan. On y lisait que le R. P. Demers et Mme Desrosiers étaient allés à St-Augustin. On aurait dû écrire que le R. P. Demers était allé à St-Augustin en compagnie de M. Drolet et de Mmes Dr Desrosiers et Bellavance, pour visiter S. E. Mgr Joussard, malade. Mmes Dr Desrosiers, Bellavance et M. Drolet rendirent une courte visite à leurs enfants à l'école de la mission.—Comm.

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

La Tournée des Anciens

Calgary — Nos amis du Nord — Itinéraire

La Tournée des Anciens donnera sa troisième représentation à CALGARY, vendredi le 24 juin, à l'occasion de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Nous remercions nos amis du Sud de cette belle invitation, et leur promettons un programme soigné. Prendront part à la soirée, après le R. P. F.-X. Hamel, S.J., qui donnera une brève causerie, M. Alphonse Hervieux, acteur émérite d'Edmonton, M. Laurier Picard, président des Anciens, M. René LeBlanc, M. Jacques Jenvrin, M. André Déchêne, et M. Emile Brière, ces deux derniers, élèves universitaires du Collège, en Philosophie II et en Belles-Lettres respectivement. On répétera à Calgary les deux pièces si appréciées à Edmonton le 29 mai, "La meilleure part", et "La fifille à son père".

Nous tenons à remercier tout particulièrement M. Alphonse Hervieux de son dévouement à la cause de la Bonne Presse et de l'Education catholique et française en Alberta.

Après avoir étudié avec soin les communiqués de Messieurs les Curés de nos paroisses canadiennes françaises, les Anciens ont décidé de modifier un peu l'itinéraire de cette tournée dramatique. Si nous comptons parmi nous quelques millionnaires, nous serions heureux de visiter tous les centres français de l'Alberta. Mais il semble plus prudent de remettre à des temps meilleurs nos représentations dans le nord de la province. Quelques paroisses de l'est et de l'extrême sud devront aussi nous excuser. Ce sera pour plus tard. Nous voulons toutefois remercier bien sincèrement Messieurs les Curés, qui se sont montrés d'une bienveillance et d'une charité toutes cordiales.

La Tournée bornera donc surtout ses efforts au nord-est et au centre de la province. Nous espérons pouvoir, la semaine prochaine, après nous être fixés sur des points secondaires de l'organisation dans les différents centres, publier un itinéraire définitif.

BONNYVILLE

PIQUE-NIQUE ANNUEL DE LA CHORALE

Dimanche dernier, avait lieu le pique-nique annuel inauguré par notre dévoué curé, il y a trois ans passés. Cette année, ce sont M. et Mme Vallée, président de la chorale et Mme Organiste qui ont organisé et offert le banquet à leur maison de campagne sur les bords enchanteurs du lac Vallée, un des tributaires du fameux lac d'Orignal d'antan.

Les choristes étaient au grand complet avec leur compagnies et firent honneur aux plats garnis de mets somptueux autant que de gâteaux savoureux. Il fallait bien que l'esprit eût sa part dans ce banquet, sans quoi, ce n'aurait pas été la fête de l'harmonie... et de la musique vocale.

Aussi, M. le président J. Dechesne, député du comté, proposa M. le curé Lapointe qui remercia et félicita les organisateurs, les encourageant à continuer cette belle tradition destinée à réunir les bonnes volontés et à les enrégimenter au service de la plus belle de toutes les causes, le service de Dieu par le chant sacré.

Puis M. le président dut s'exécuter à son tour, faisant ressortir l'oeuvre si belle, si saine et si éminemment religieuse que remplit une chorale dans une paroisse. Il eut un bon mot pour tous et faillit gâter l'effet de son magnifique discours par une tirade patriotique sur l'oeuvre des pionniers de ce pays en proposant un petit discours par le curé de "Partoutville (il est fourré partout), l'abbé Normandeau, curé de Girouxville en visite dans nos parages.

Ce dernier s'excusa d'avoir encore à porter la parole après avoir conférencé le matin à la grand'messe sur religion et patrie. Deux petits points seulement et sans pointes!! Le pique-nique de la chorale signifie la bonne harmonie qui doit exister partout, l'accord parfait, parfois plaqué, que connaissent les musiciens et gens du métier. La musique adoucit les moeurs, pourquoi ici l'ordre, la tranquillité et l'harmonie doivent régner en dominante obligato, sinon c'est le désordre, la cacophonie et les sons discordants à la mode des petits loups et des cousins-maringouins qui font de la musique à leur manière.

Puis pour finir par une petite histoire morale, le fait de Pat et de Mike qui auraient aussi pu être des Canayens, qui, après avoir pris un coup et un autre, ne pouvaient se tenir sur la chaussée détrempée par la pluie, alors qu'une idée lumineuse vint traverser le cerveau de Pat en rejoignant la main de son compagnon Mike pour mettre en évidence l'adage connu et si vrai de "United we stand, divided we fall".

Ce fut ensuite le tour de M. Hétu, un des pionniers de toutes les bonnes oeuvres offrant encore ses services généreux de 40 ans passés pour le chant à l'église, de M. Vallée et de M. Chatelle, maitre-chantre, qui renouvelèrent leurs bonnes résolutions et enfin, comme dessert, de Mme Vallée, l'organiste si dévouée qui refusa les louanges faites à elle par les différents orateurs, disant qu'elle n'avait fait que son devoir. Une remarque fut faite par un loustic que Mme Vallée avait donné une gentille leçon aux hommes d'ordinaire si peu loquaces qui, la minute d'avant, avaient péroré pendant 4 et même 10 minutes, tandis qu'elle, une dame, avait tout dit dans l'espace de deux minutes.

Puis ce furent les kodaks et les jeux de toutes sortes qui prirent place jusqu'au souper. Inutile de dire que la musique et les chansons du terroir eurent leur large part comme cela convenait et l'on se sépara au chant de "O Canada!" que la brise du lac emporta au large avec des échos de "Au revoir à l'année prochaine".

INVITE.

TIRAGE SOUSCRIPTION

d'un automobile SEDAN BUICK 1932 ($1,580.00) 8 cylindres

30 JUIN 1932

A.C.J.C.,
Palestre Nationale
840, Cherrier, Montréal.

Prix du billet: 0.25c chacun.
L'automobile est exposé chez Depuis Frères et a été gracieusement fourni par Duval-Motors, Ltd.
Les personnes, qui en plus, seraient intéressées à la vente de ces billets et qui désireraient bénéficier d'une commission de 25%, pourront nous adresser la somme de $2.25 et sur retour du courrier nous leur ferons parvenir un livret de 12 billets d'une valeur de $3.00.

Ci-inclus la somme de ....
pour .... billets.
Nom ....
Adresse ....

GIROUXVILLE

Mariage—St-Arnaud-Brien.—Mardi, le 14, sera marqué d'une étape dans la vie familiale de la paroisse de Girouxville. Sans déplaire à personne et sans faire de jaloux, le mariage de M. J. O. Antonio St-Arnaud avec Mlle Cécile Brien, du village, aura été le plus chic et le plus grandiose célébré dans notre modeste chapelle depuis son ouverture il y a trois ans.

La grand'messe, à 10 h. fut chantée par M. le curé Normandeau qui bénit aussi l'union de ces deux "belles jeunesses". Pendant la messe, les MM. Allard, Damien et Léandre firent entendre les plus beaux cantiques appropriés à la circonstance. Le Noël du mariage de Shaubens, fut religieusement écouté et plus d'une larme perla aux paupières des assistants. Mme D. Allard accompagnait à l'orgue.

M. Adrien Brien, hôtelier, servait de père à sa fille, et M. Léon Dumont au marié.

Au sortir de l'église eurent lieu les rites usuels du riz, des confetti, des ambrassades et des voeux les plus ardents de bonheur, santé et prospérité et de nombreuse postérité. Puis les kodaks firent entendre leurs petits bruits secs de tic et tac, la cérémonie officielle avait pris place. En succession eu lieu le diner ou plutôt le banquet somptueux, plantureux organisé dans la grande salle à diner de l'hôtel. La parenté et quelques amis intimes remplissaient les tables disposées avec goût et chargées des mets les plus succulents. Aussi les convives y firent largement honneur. Discours, adresse, chants de circonstance alternèrent jusqu'à une heure avancée de l'après-midi. Même scène le soir au souper et ensuite la veillée de noces traditionnelle où les jeunesses s'en donnent à coeur-joie en attendant leur tour.

Nos voeux et souhaits les meilleurs accompagnent les nouveaux époux sur le homestead, à trois milles à l'ouest du village.

Soirée dramatique et musicale.—Dimanche soir, les amateurs de Falher voulaient bien répéter leur jolie séance du dimanche précédent au bénéfice moral des paroissiens de Girouxville. Sous la direction habile et consommée de Mlle Lauzé, institutrice, le drame "la Fille Maudite" fut interprétée avec chaleur et conviction. Naturellement le rôle principal était tenu par la mère Kéroué (Mlle Lauzé) et sa fille (Mme J. Lauzé). Inutile de dire que toutes s'acquittèrent de leur rôle avec aisance et distinction. Des frissons de crainte, de haine, puis d'émotions lacrymales passèrent dans la foule recueillie qui pardonna de bon coeur avec la mère Kéroué les reniements de la chère Yvonne qui implore à genoux le pardon de ses fautes. Drame touchant et morale convaincante.

Une comédie, scène de famille dans laquelle entre aussi une malédiction ou plutôt un sort jeté (un ressort) disent d'autres, sous la direction de Mme J.-B. Langelier fut réussie au dernier point.

Le sort jeté par le pauvre mendiant fit danser la "guigne" à tous ceux qui eurent la curiosité malsaine de "prendre part à la guérison des pauvres: "C'est trop". La morale restera gravée dans la mémoire de tous.

Les entr'actes furent très intéressants, soit par les chansons exécutées par les MM. Allard, Leclerc, Mlle A. Pelletier, avec Mme Allard au piano, morceaux de violon par l'artiste incomparable qu'est M. Phalampin, à sa soeur, Mme Rentiers au piano, la chanson des vieux, les 4 prunes, mon gros oncle par des jeunes artistes, qui s'acquittèrent de leur rôle avec aisance et naturel.

Somme toute, séance réussie, salle bien remplie, auditoire sympathique et très écouteur. M. Jos. Alary faisait l'office d'annonceur.

M. le curé remercia en termes appropriés les actrices, acteurs, tous ceux qui prirent part au programme et qui d'une manière ou l'autre apportèrent leur concours au succès de cette belle soirée de famille paroissiale.

Puis un goûter fut servi aux participants avant de se mettre en route. Nos amis de Falher sont retournés emportant avec eux nos plus sincères remerciements et l'assurance que nous serons toujours là pour applaudir à leurs succès.

HISTOIRE DU CANADA

1667.—**Eau-de-vie.** — Un jugement rendu contre 12 marchands pour avoir vendu de l'eau-de-vie aux sauvages, les condamnant à une amende de 50 à 200 livres, puis à un mois de prison, dont 15 jours, l'espace d'une heure, à cheval de bois, avec un écrit attaché: "Pour avoir traité de l'eau-de-vie aux sauvages."

Juillet.—Noyade et sépulture.—De Sieur Bondy, noyé vers l'île d'Orléans le 19 courant, mort ivre, il est enterré "comme un chien" près le moulin des Jésuites.

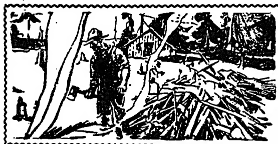
1670—Un arrêt engage les parents à marier de bonne heure leurs enfants.

1672.—**Triple condamnation.** — Jacques Bertault et Gillette Baulne, sa femme et leur fille, Isabelle, veuve Julien Latouche, convaincus d'avoir empoisonné le mari de la dite Isabelle et de l'avoir assassiné sont condamnés comme suit:

"Jacques Bertault et Gilette Baulne d'être tirés des prisons de cette ville (Québec) par l'exécuteur de la haute justice, conduits au-devant de la porte de l'église paroissiale de cette ville, la corde au cou, une torche ardente au poing, nus en chemises, et là, à genoux, demander pardon à Dieu et au Roy des crimes par eux commis; condamné en outre les dits époux à être pendus et étranglés à une potence qui sera aussi dressée pour cet effet en la dite place; ordonné qu'après telle exécution, les corps des coupables soient portés sur une roue sur le cap aux Diamants, au lieu ordinaire, pour y servir d'exemple".

"Quant à la dite Isabelle, eu égard à l'âge (elle n'avait que treize ans et demi) par grâce et sans conséquence, est condamnée à faire amende honorable, assister à la double exécution, devra payer sa quote-part d'amende de 60 livres et dépens pour le repos de l'âme de Julien Latouche et le surplus des biens acquis et confisqués au Roy pour être remis à Nicolas et Jeanne Bertault, enfants mineurs des dits Jacques et Gilette Baulne.—Corr.

Célébration de la St-Jean-Baptiste à Morinville, dimanche le 26 juin. Restons unis!



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.34½
No 2 Nord	.31½
No 3 Nord	.29
No 4 Nord	.27½
No 5 Nord	.24
No 6 Nord	.20
Fourrage	.19

Avoine—

No 2 C W	.20
No 3 C W	.18
Fourrage	.17

Orge—

No 3 C W	.21
No 4 C W	.18

Seigle—

No 2 C W	.15
No 3 C W	.13

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.52½
No 2 Nord	.49½
No 3 Nord	.47½
No 4 Nord	.46½
No 5 Nord	.43½
No 6 Nord	.40½
Fourrage	.37½

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.54⅞
No 2 Nord	.51
No 3 Nord	.49
No 4 Nord	.47⅞
No 5 Nord	.44½
No 6 Nord	.38
Fourrage	.36

Avoine—

No 2 C W	.33⅞
No 3 C W	.31¼
Fourrage	.31¼

Orge—

No 3 C W	.35½
No 4 C W	.32½

Seigle—

No 1 C W	.34¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.25 à 4.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.25 à 3.50
Veaux de choix	5.00 à 5.25
" qualité moyenne	4.25 à 5.00
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	3.75 à 4.25
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	2.75 à 3.25
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.50 à 2.00
Mouton de choix	6.50 à 6.65
" de l'année	4.25 à 5.00
Brebis	3.00 à 4.00
Porc à bacon	3.35

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80

Crème—

Spéciale	.10
No 1	.08
No 2	.05

Oeufs—(Variations quotidiennes)

Extras	.09
Frais No 1 (First)	.08
2ème qualité	.04
Oeufs craqués	.03

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

A propos de superstitions

Il existe encore à la campagne certaines croyances basées sur je ne sais quoi de sérieux mais qui ont, toutefois, une influence réfractaire auprès de nos gens les moins progressistes, auprès de ceux qui sont toujours prêts à accepter n'importe quelle idée qu'approuvera leur routine, et les encourager dans tout ce qui est contraire aux méthodes modernes d'avancement agricole et tout particulièrement en aviculture.

Savez-vous, amis lecteurs, que je visite trop souvent des gens qui me répondent en ces termes, aux questions suivantes:

Quelle variété de volailles avez-vous dans votre poulailler, Monsieur?...... Ah! bien, cher monsieur, j'aime autant vous le dire tout de suite, on ne s'occupe pas beaucoup de ça, des races de poules, on garde des petites poules canadiennes, nous autres, ça fait l'affaire de la bonne femme, voyez-vous, aussi bien que des poules de race et ça coûte meilleur marché; puis, ensuite, je crois que ça pond plus que les autres: la vieille a vendu des oeufs, l'été dernier, c'est effrayant."

Voyons l'idée, d'abord, qui est, malheureusement, trop populaire, quand on a sur la ferme des volailles qui n'ont ni couleur ni race, provenant de troupeaux dont on n'a jamais connu à quelle race ou à quelle lignée de pondeuses ils appartiennent, on appelle cela des "petites poules canadiennes"? Quille erreur de nommer ainsi les rebuts, les bâtards de toute espèce. On semblerait vouloir dire que toute espèce de volailles, qui n'a ni race, ni ressemblance parmi les variétés américaines ou autres, s'appelle "Canadienne" et, par le fait même, on vient s'avouer moins intelligent, moins avancé en aviculture que nos voisins les américains ou les anglais. Voyons, ne mettons donc pas les armes dans les mains de nos ennemis. Mais, si nous voulons dire "poule canadienne" que ce soit pour désigner la vraie poule créée en terre canadienne, en terre québecoise: je veux dire la "Chanteclerc" qui est notre poule à nous, Canadiens français.

Si je poursuis mon questionnaire, je demande à ces gens: "Faites-vous couver vos poules à bonne heure, le printemps?....

"—Bien, ça, c'est pas facile, voyez-vous, nos poules veulent pas couver avant la fin de mai, et des fois plus tard que ça, et puis, à part de ça, ma vieille aime bien à faire couver pour avoir des poulettes du mois d'août. Elle dit que ça pond plus que les autres, puis elle connaît ça, la bonne femme...."

Pardon, monsieur, on ne s'accordera pas sur ce sujet là. Les poulettes du mois d'août, ces années-ci, ça ne vaut pa la peine d'être hivernées. Une poulette née après le 15 mai est une poulette tardive, et, au cours d'un essai qui a duré trois ans, sur plusieurs fermes annexées à la ferme expérimentale centrale, pendant les trois mois de novembre, décembre et janvier, les poulettes hâtives ont produit des oeufs à raison de 18.3 centins la douzaine (coût de la nourriture), les poulettes tardives 56 centins, les poulettes d'un an 78.2 centins et les vieilles poules $5.73.

Les poulettes tardives ne valent rien. Beaucoup de poulettes sont souvent trop tardives à l'automne pour mériter d'être conservées pour la ponte, au prix où est la nourriture. Il n'y a donc pas d'avantage à garder une poulette qui n'a presque pas tout son développement en novembre. Pour avoir des poulettes qui sont prêtes à pondre, il faudra y penser bientôt, se préparer à faire de l'incubation à bonne heure, soit par poule ou par incubateur, peu importe le système à adopter. Ce qui est important, c'est d'avoir des poussins nés avant le 15 mai.

Ou bien je rencontre des gens qui me disent que les poules demandent à couver trop tard, ce qui est possible, ou encore que l'époque où elles veulent couver, donnerait une éclosion qui ne correspondrait pas avec le plein de la lune. Et il paraît que les poussins nés dans le décours de la lune, c'est très difficile à élever.

Le premier cas est possible, le second n'est qu'une pure superstition. Un bon remède pour remédier au premier inconvénient, c'est d'avoir un petit incubateur d'une capacité de 100 à 150 oeufs, lequel incubateur est toujours prêt; on n'a qu'à allumer la lampe et la machine désire couver. Il ne faut que des oeufs et un peu de soins.

Pour ce qui est de la lune, elle ne s'occupe pas du tout des poussins. D'ailleurs, elle n'a pas été créée pour faire de l'incubation. Mettons des oeufs à couver qui proviennent de poules et de poulettes bien conformées, bien nourries, accouplées à un reproducteur adulte fort et vigoureux et les poussins sortiront bien de la coquille, s'élèveront facilement si les autres conditions hygiéniques sont bien observées. Si, au contraire, on fait incuber des oeufs pondus par des poulettes nées en août, accouplées avec un jeune coq du même âge, vous pouvez douter du succès pour l'éclosion et l'élevage et n'accusez pas la lune de ce fiasco, mais reconnaissez votre incompétence en industrie animale et admettez que vous ignorez les principaux principes de l'élevage.

RAOUL DUMAINE, A.A.D.

La luzerne coupée et mise en meules

On s'accorde généralement à dire que le meilleur moment pour couper la luzerne est celui où les nouvelles tiges naissent du collet, mais avant que ces jeunes tiges se soient allongées au point d'être coupées par la faucheuse.

Si, on laissait ces tiges de base prendre une longueur considérable avant la coupe, la deuxième récolte serait sensiblement réduite.

On a constaté que la teneur de la luzerne en protéine diminue beaucoup à mesure que les plantes approchent de la pleine floraison ou de la maturité complète. C'est lorsque la plante porte de 20 à 40 pour cent de ses fleurs qu'elle contient le plus de protéine et que son fourrage est le plus digestible et le plus savoureux. Les plantes de luzerne qu'on laisse sur pied jusqu'à ce qu'elles soient en pleine floraison deviennent grossières, ligneuses, et leur foin est moins nourissant.

On a souvent des difficultés à bien faner la luzerne parce qu'elle est très aqueuse et que la récolte est très épaisse. Si on la laisse se faner dans l'andain, après la coupe, les feuilles se flétrissent au grand soleil et le fanage est retardé. Il est essentiel de garder les feuilles en bon état, non seulement pour faciliter le fanage, mais aussi parce que plus de 15 pour cent de la valeur nutritive de la plante se trouve dans les feuilles.

A la Station expérimentale de Morden, nous laissons le foin en andains plus ou moins longtemps, suivant la température qu'il fait. Nous le ratelons toujours en petits rouleaux, tandis qu'il est encore vert et nous le laissons en veillottes jusqu'à ce qu'il soit prêt à être mis en meules. Il ne faut jamais mettre le foin de luzerne en meules tant qu'il contient de l'humidité sur l'extérieur, comme la rosée ou la pluie, sinon il moisirait infailliblement.

Le foin de luzerne mis en meules est bien meilleur que celui qui est engrangé. Si l'on a soin de faire une meule longue et étroite, on peut emmeuler le foin tandis qu'il est encore vert, sans craindre qu'il s'abime.

Comment préparer le grain pour l'exposition

La préparation d'un lot ou de gerbes de grain pour l'exposition exige un bon jugement et une certaine habileté. Le choix des matériaux est pourtant la chose la plus importante: c'est la base même du succès. Le cultivateur qui sème de la **Semence Enregistrée** a beaucoup plus de chances de produire de bonnes gerbes et du bon grain battu que celui qui se sert de semence ordinaire du commerce.

Les plantes qui doivent servir à former la gerbe seront prises parmi les plus mûres, les plus uniformes et les plus typiques que l'on possède. Il faut que la paille soit propre, claire, brillante et sans maladie. Cette paille doit être coupée à la faucille et aussi ras-terre que possible, pour qu'elle soit de la plus grande longueur possible. On peut la rendre encore plus claire, plus brillante, en l'exposant au plein soleil, mais il faut la protéger contre la pluie ou la rosée. Pour l'avoine et l'orge, il faut, pour maintenir la forme et l'apparence compacte des épis, suspendre les plantes la tête en bas.

On obtient des gerbes élégantes et bien équilibrées en se servant, pour faire la gerbe principale, de bottes plus petites, faites d'environ vingt à trente pailles liées ensemble. On obtient une tête de gerbe bien arrondie en ajoutant graduellement des petites bottes, l'une après l'autre, et en les liant en place au fur et à mesure. Les bottes du centre seront laissées un peu plus élevées que celles de la marge. On dépouille les tiges de leurs feuilles en faisant les bottes et on coupe les pailles en carré au pied. La gerbe peut être plus ou moins haute suivant les règlements de l'exposition, mais elle ne devrait jamais avoir moins de huit pouces de diamètre.

On juge habituellement le grain battu par son aptitude à servir de semence, et dans ce cas les points principaux à considérer sont la grosseur, la couleur, l'uniformité de conformation, le bombement du grain, le bon poids par boisseau mesuré, l'absence des maladies et de graines de mauvaises herbes. Le battage exige beaucoup de soin, surtout pour l'orge; un battage trop serré pour enlever les barbes peut abîmer un échantillon qui aurait mérité un prix. Il faut rejeter l'orge qui a été battue à tel point que les grains sont écorchés, ou l'avoine qui a été rognée de façon à exposer l'amande.

Pour protéger les gerbes au cours du transport il faut les emballer soigneusement dans du gros papier brun et bien les attacher dans des caisses de bonne dimension.

Les échantillons de grain battu doivent être livrés dans des sacs neufs, propres et bien attachés. Les contenants doivent porter à l'intérieur et sur l'extérieur des étiquettes donnant le nom et l'adresse de l'exposant, le nom de la variété et le numéro d'entrée du lot exposé. On s'évite souvent des pertes et bien des ennuis en attachant solidement au lot une étiquette de plus qu'il n'est strictement nécessaire.

COMMENT COMBATTRE LE CHARDON DU CANADA

Le chardon du Canada est une plante vivace, dont les racines sont plus robustes et s'enfoncent plus profondément dans la terre que celles de la plupart des autres mauvaises herbes. Toutes les parties de ces racines, quelle que soit la profondeur à laquelle elles sont enfouies, peuvent aussi émettre de nouvelles pousses. Il n'y a, en somme, qu'un moyen de détruire la plante, c'est d'étrangler la racine.

Tous les moyens qui ont été essayés pour maitriser cette mauvaise herbe, notamment, la pulvérisation et la coupe, lorsque la tige est creuse, ne se sont montrés ni efficaces ni pratiques. Une seule des solutions de pulvérisation essayées à la Ferme expérimentale de Brandon s'est montrée utile; c'est l'Atlacide, mais elle coûte trop cher et ne peut guère être employée que sur une petite parcelle. Il est donc évident que pour combattre cette mauvaise herbe qui envahit en nombre menaçant les provinces des prairies, il faut avoir recours à une combinaison bien réglée de systèmes de culture et les appliquer parfaitement.

Les moyens suivants ont été employés pour combattre le chardon du Canada sur les stations de démonstration du Manitoba et de l'Est de la Saskatchewan, partout où il abonde.

1. Jachère d'été nue toute la saison.

2. Jachère d'été labourée en juin, scarifiée à plusieurs reprises, suivie par un labour profond juste avant la gelée.

3. Labour du chaume à la fin de l'automne, suivi par un labour à la fin du printemps, semailles d'orge sur le champ.

4. Récolte de foin de mélilot que l'on enlève à temps pour pouvoir labourer la terre vers la mi-été, après quoi on herse assez souvent pour empêcher le chardon de pousser.

Théoriquement, une jachère d'été tenue parfaitement nue, toute une saison, devrait étouffer le chardon du Canada, mais en pratique, il n'y a guère de saison qui permette de maintenir une jachère de ce genre. Il faudrait être prêt à herser ou à scarifier tous les dix jours, toute la saison. En ces trois dernières années une jachère bien cultivée à la Station de démonstration de Roblin portait plus de chardon dans la récolte de grain de l'année suivante que tout autre champ dans la série d'assolements, et cette jachère avait été labourée au commencement de juin et avait reçu de sept à dix hersages.

A Pelly, Saskatchewan, nous suivons plusieurs années le système No deux, mais ce n'est certainement pas un remède et il démontre la fausseté de la théorie qui prétend que les labours profonds, effectués juste avant les gelées, détruisent le chardon du Canada. Le plan No trois ne vaut pas mieux, parce que les racines du chardon restent dormantes entre les labours d'automne et du printemps mais elles reprennent vigueur dans la récolte d'orge, et se montrent aussi viriles qu'un planton de pommes de terre.

Le plan No quatre est le moyen le plus utile que l'on ait encore essayé sur les stations de démonstration et c'est celui qui mérite le plus d'être recommandé. Les chardons qui doivent tenir tête au foin de trêfle déploient tous les efforts pour se développer normalement. Cet effort laisse les racines du chardon très affaiblies lorsque le foin est enlevé. On peut détruire beaucoup de racines du chardon en labourant la terre à foin vers le milieu de l'été et en faisant suivre par des hersages et des scarifiages à temps. C'est le système que l'on emploie à Roblin et Pelly dans un assolement de trois ans, qui a la composition suivante: première année, blé, deuxième année, avoine ou orge ensemencée de trêfle; troisième année, foin et labour. Après deux cycles de cet assolement, la terre très infestée de chardon est devenue relativement propre.

Notes Agricoles

COMMENT CALCULER LE PRIX DE REVIENT DES RECOLTES

Dans le bulletin No. 159 "Le prix de revient de la récolte dans les provinces des prairies", que vient de publier la Division des Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, on trouve le paragraphe intéressant que voici.

"Le meilleur moyen, peut-être, d'abaisser le prix de revient est encore d'obtenir de plus gros rendements par acre. La plupart des frais dans la culture d'une récolte sont les mêmes, que cette récolte soit petite ou qu'elle soit forte; les frais qui varient directement avec le rendement sont peu nombreux. Par exemple, les frais représentés par le loyer ou l'emploi de la terre, les taxes, la préparation du sol, les semences, les semailles, les machines, et la plus grosse partie des frais de la moisson sont invariables, quel que soit le rendement. Il est donc clair que l'on doit s'efforcer d'obtenir de gros rendements d'une façon aussi économique que possi-

—oOo—

LE SARRASIN DETRUIT LES MAUVAISES HERBES

Le sarrasin est une plante utile à plus d'un titre, mais son plus grand mérite peut-être est la rapidité avec laquelle il étouffe les mauvaises herbes, disent les spécialistes en récoltes des Fermes expérimentales fédérales. Il doit cette faculté à la rapidité de sa germination et de sa végétation. Comme l'on peut faire deux récoltes de sarrasin par an, cette plante est spécialement utile dans la lutte contre certaines mauvaises herbes très difficiles à combattre, comme le laiteron et le chiendent.

—oOo—

EXTENSION DU SERVICE

L'honorable Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture annonce que le service de distribution des cochets sera continué. Le Ministère paiera les frais de transport et $1.25 par tête sur tous les oiseaux mâles contrôlés ou enregistrés, vendus et expédiés sous ce système en groupe de dix ou plus. Tous les achats et ventes doivent être négociés directement entre éleveur et acheteur. Pour obtenir tous les avantages de ce service, il faut remplir les formules prescrites par le Ministère au moment de la vente et de la livraison des oiseaux. Aucune limite de prix n'est fixée, mais on ne peut se procurer les cochets que chez les éleveurs qui sont entrés dans l'un ou l'autre des services fédéraux du contrôle de la ponte ou de l'enrégistrement.

—oOo—

PLUS LENT QUE L'ANNEE DERNIERE

Les chiffres fournis par le numéro courant du Bulletin fédéral du Commerce des Bestiaux, montrent qu'il se transporte beaucoup moins d'animaux d'engrais sur les points de campagne qu'il ne s'en transportait l'année dernière. Pendant les vingt premières semaines de l'année jusqu'à date, il s'est expédié sur les points de campagne 13,586 boeufs d'engrais par comparaison à 18,329 pendant la période correspondante de l'année dernière tandis que les expéditions de veaux pendant la même période cette année forment un total de 2,027 animaux contre 2,322 pour la période correspondante d'il y a un an.

CE QUE COUTE L'ENERGIE CHEVALINE

Le régisseur de la Station expérimentale fédérale d'Indian Head, Sask., fournit quelques renseignements intéressants et à propos sur le prix de revient de l'énergie chevaline dans les conditions des Prairies.

D'après les notes prises sur sept chevaux, le coût moyen de l'alimentation pour la saison active a été de $82.15; le nombre moyen d'heures de travail pendant ce temps a été de 1,849, ce qui représente, sur la base de 6c. par heure, une valeur en énergie chevaline de $110.98.

—oOo—

SEMENCE VENDUE SUR CERTIFICAT

Une note que vient de publier Geo. H. Clark, Commissaire fédéral des Semences offre un intért spécial; elle nous apprend que les producteurs de semence canadiens ont vendu, sur le marché anglais, près de 3,000,000 de livres de graine de trêfle rouge et autant de graine de trêfle d'alsike, de la récolte de 1931. M. Clark fait spécialement remarquer que les contrats du commerce des semences au Canada sont généralement basés sur les catégories officielles, tandis que les contrats avec les autres pays ont principalement pour base les échantillons présentés. L'exportateur canadien qui peut coter des prix et recevoir des offres par câblogramme sur la base du certificat de semence a un grand avantage.

—oOo—

NOTRE RICHESSE AGRICOLE

Ottawa: Une note que vient de publier le Bureau fédéral de la Statistique évalue aux chiffres suivants la richesse agricole du Canada:

Terres	$3,316,061,000
Bâtiments	1,382,684,000
Instruments et machines	665,172,000
Bestiaux	468,300,000
Volailles	43,138,000
Animaux sur fermes à fourrures	13,000,000
Production agricole	880,240,000
Total	$6,768,595,000

Si l'on soustrait la richesse agricole de la richesse totale et que l'on divise ce chiffre par la production agricole, on voit que la proportion relative du capital engagé est de $6.67 pour chaque dollar de revenu. La comparaison est assurément intéressante; elle montre que la situation est favorable sur une base industrielle.

—oOo—

UN MELANGE QUI TROMPE LES MOUCHES

Beaucoup d'entre nous à ce moment de l'année recherchent l'ombre et la fraicheur des forêts, des champs et des cours d'eau, mais il est utile de savoir se protéger contre les attaques des maringouins, des moustiques et des insectes en général que l'on trouve dans les bois. La Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande la préparation suivante dont elle a fait l'essai:

	Onces
Huile de citronelle	3
Esprit de camphre	1
Huile de goudron	1
Huile de pouliot	1
Huile de ricin	4 à 6

Si l'on préfère un onguent ou une graisse au lieu d'huile, on peut se servir de suif au lieu d'huile de ricin.

Coin des Avant-Gardes

FALHER

Avant-Garde de l'A.C.F.A.

3 juin

Une visite inattendue mais fort appréciée nous était faite vendredi, le 3 juin dernier lorsque Monsieur le secrétaire général de l'A.C.F.A., de passage dans la région, faisait une halte à Falher.

Bien peu de temps nous était accordé, il est vrai, mais assez cependant pour apprécier une fois de plus tout l'intérêt que nous porte ce vaillant à la cause des nôtres.

Dans chaque classe l'on accueillit avec joie les paroles si encourageantes que celui-ci voulut bien adresser à ses chers avant-gardistes falhériens. La promesse qu'une page entière serait réservée aux Avant-Gardes de la province nous sourit particulièrement. Déjà les fervents de la bonne cause se proposent de l'emplir de belles choses afin d'intéresser et d'attirer les petits compatriotes moins favorisés qu'eux. Espérons que leurs beaux rêves se réaliseront et que bientôt nous verrons surgir toute une armée d'avant-gardistes fiers de paraître ce qu'ils sont et seront toujours: "De vaillants petits Canadiens français et catholiques."

Nous formons le voeu que ces visites se répètent souvent dans l'intérêt des jeunes associations qui se forment actuellement un peu partout.

13 juin

Il est quatre heures! La bande joyeuse des écoliers se dirige du côté du sous-sol de l'église. Quel sujet d'intérêt peut bien les attirer vers ce lieu de réunion? C'est que pour la troisième fois les Avant-Gardistes de Falher se réunissent en assemblée générale afin de poursuivre l'oeuvre si bien commencée depuis avril dernier.

Sont présents à cette assemblée le Rév. Père Lajoie, président-honoraire, Soeur Supérieure, vice-présidente honoraire, les directrices de chaque cercle.

Après les prières d'usage récitées et les minutes de la dernière assemblée adoptées, M. le président prie Mlle la secrétaire de faire la lecture d'une lettre de la secrétaire de l'A.C.F.A. de Falher accusant réception du montant versé par notre jeune association. Quelle joie pour tous de constater que déjà ils peuvent s'unir aux adultes pour les dépenses de la grande cause nationale.

M. le président invite ensuite S. M. de S. Agnès, trésorière générale, de faire connaître l'état financier de notre jeune Avant-Garde. Tous constatent avec plaisir que, outre la somme versée à l'exécutif général, les dépenses défrayées pour papeterie, etc, les revenus des deux dernières séances mensuelles ont permis de fournir cinq dollars pour les prix de français et de plus de se procurer un jeu de balle à la volée qui sera installé au cours des vacances.

La satisfaction générale se manifeste par des applaudissements en apprenant que la caisse contient encore une modeste somme pour passer le temps des vacances!

Plusieurs propositions importantes sont faites et adoptées au cours de l'assemblée. Entre autres, celle de choisir un comité parmi les élèves du cours supérieur dans le but de faire les honneurs de la fête des anciens en juillet prochain. S. M. de S. Raphaella est nommée directrice générale de l'organisation. Mlles Jeanne Leduc, Paulette Rentiers, Messieurs Paul Rentiers, Emile Gamache et Gérard Phalempin sont choisis pour voir à distribuer les rôles aux autres membres du cours et faire de cette prochaine fête une vraie réunion de famille.

Pour répondre au désir déjà exprimé par notre bon Père Curé, le travail de composition pour le mois se portera sur le sujet suivant: "Comment un avant-gardiste doit passer les vacances!" Mlle Evangéline Charest expose et développe brièvement un joli sommaire sur ce sujet. Avec cet aide précieux, il est certain que tous s'efforceront de faire un beau travail au cours du mois.

Mesdemoiselles Anita Lavoie, Juliette Hachez font ensuite la lecture de leur intéressant travail sur Madeleine de Verchères. Toutes deux méritent nos sincères félicitations.

Un bambin de deuxième année, Monsieur Antoine Bugeaud, vient ensuite nous réciter la fable "Le pinson et la pie".

Un groupe du cercle Guy de Fontgalland vient encore nous charmer par leur fable chantée "La cigale et la fourmi". Vraiment les petits nous surprennent chaque fois par leur aisance et leur bonne grâce.

Notre bon et dévoué Père curé prend ensuite la parole pour féliciter ses chers enfants du travail accompli depuis la dernière assemblée générale. Il les engage fortement à garder les bonnes résolutions prises en faveur du beau parler français au cours des derniers mois. Il profite également de cette réunion pour donner des conseils pratiques pour le temps des prochaines vacances. Son coeur d'apôtre lui suggère maintes considérations importantes sur la manière de bien employer ce temps tout en jouissant de ces quelques semaines de liberté.

Comme toujours, l'hymne nationale termine cette assemblée mensuelle.

CERCLE ST-JEAN-BAPTISTE

Mardi, 14 juin, à trois heures de l'après-midi, le cercle St-Jean-Baptiste de l'Avant-Garde, se réunissait sous la présidence de M. Alphonse Dusseault. Etaient présents: S. M. de S. Lucie du S.-C., représentant Soeur supérieure, puis Sr. Directeur et chaque membre du cercle.

Après la prière et la lecture des minutes qui furent adoptées à l'unanimité, des questions d'intérêt général furent traitées.

M. le président invita Mlle Evangéline Charest à nous donner un compte rendu de la séance de l'Avant-garde Belhumeur de Donnelly à laquelle la majorité des membres de notre cercle avait assisté, dimanche soir dernier.

L'impression profonde et salutaire que tous emportèrent de cette agréable soirée patriotique demeurera. Puissent ces relations amicales qui existent entre les deux Avant-gardes voisines aller en s'accentuant. Plus il y aura d'union entre les différents groupes qui se dépensent pour une cause commune, plus efficace sera leur action.

Il fut proposé par Mlle Alma l'Abbé et secondé par Mlle Laurence Ethier qu'un vote de remerciement soit envoyé à l'Avant-Garde Belhumeur pour sa gracieuse invitation. Le programme de ce jour comporte d'abord une discussion sur "Les devoirs de l'avant-gardiste en temps de vacances". Miles Germaine Viens, Marcelle Bugeaud, Irène Leblanc et Fernande Morin se chargent de contrôler la discussion au moyen de questions habilement posées sur les devoirs du jeune avant-gardiste ont été bien déterminés. Espérons que chacun mettra en pratique les sages conseils et les judicieux avis qui leur furent rappelés au cours de la causerie.

Une saynète, exécutée avec beaucoup de succès par Milles Irène Leblanc et Mélina Larochelle, constituait le numéro de surprise.

Elle comportait en même temps une leçon discrète et pratique sur les avantages de la "bonne humeur".

Comme il avait été convenu, cinq noms furent tirés au sort pour la lecture de cueillettes. Mesdemoiselles Léonie Poirier, Irène Leblanc, Anita Lavoie, Fernande Morin et M. E. Dusseault nous firent entendre des passages fort bien choisis.

M. la vice-présidente nous récita avec âme et conviction une magnifique récitation patriotique. Le chant de classe "La jeunesse qu'il nous faut" fut exécuté avec entrain.

M. le président invita S. M. de S. Lucie à nous adresser la parole. Cette dernière, arrivée ce matin même d'Edmonton après y avoir passé l'année, se dit enchantée de ce qu'elle a vu et entendu au cours de notre réunion.

Elle remercie et félicite et elle encourage surtout les membres de notre cercle à se montrer fidèles aux suggestions relatives aux vacances.

Après un mot de remerciement, M. le président proposa l'ajournement de l'assemblée. "O Canada!" termina notre intéressante réunion de ce jour.

* * *

Le cercle St-Jean-Baptiste de l'Avant-Garde de Falher invite ses amis à assister à sa séance présidée par Son Excellence Monseigneur Guy, O.M.I., dimanche soir, 26 juin prochain.

—oOo—

LOUIS RIEL

M. Robert Watson, qui prépare un important ouvrage sur l'histoire du Manitoba, parlant devant le Rotary Club, a prédit qu'un jour une statue serait élevée à Louis Riel sur le terrain du parlement comme hommage à l'une des plus grandes figures de l'histoire manitobaine.

"Louis Riel, a dit M. Watson, fut peut-être la figure la plus sombre et la plus tragique qui ait passé à travers les pages de l'histoire de notre province.

"S'il commit des erreurs, il fit beaucoup de bien en formant un gouvernement provisoire à un moment où il n'y avait pas de gouvernement. C'était pour la protection des droits du peuple de la province, pas seulement des Métis mais des autres. Et il dressa une liste des droits qui devint la base de la constitution du Manitoba.

"Rebelle ou patriote, sain d'esprit ou dément, — Riel fut probablement un peu tout cela. En même temps, sans quelques-unes de ses malheureuses erreurs, on le considérerait probablement comme le Père du Manitoba".

JOUSSARD

Va-et-vient.—Le R. P. F. Arbet était de passage ici le 3 juin. Il nous a quittés mardi le 7, pour se rendre à la mission du Fort Nelson qu'il desservira désormais.

Le 7 juin, les RR. PP. Falher et Alac allèrent à Peace River donner leur voix au Chapitre réuni pour le choix d'un représentant de leur Ordre qui doit se rendre à Rome pour prendre part à l'élection d'un nouveau supérieur général pour l'Ordre des Oblats de Marie Immaculée.

Le 8 juin, MM. Oram Beaudoin, T. Martineau, Georges, Léandre et Raymond Potvin, de Legal, vinrent choisir des "homesteads" ici, qu'ils allèrent enregistrer à High Prairie, dès le lendemain.

Samedi, le 11, MM. Willie et Antonio Charrois nous revinrent de Legal, où ils travaillèrent aux semences pendant un mois et demi. Ils amenèrent un groupe d'amis visiter Joussard. Quelques-uns d'entre eux désirent s'établir parmi nous. Comme bien d'autres ils ont subi l'influence charmeuse de notre lac.

MM. Omer et Jos. Racine de Picardville, Léandre Lamoureux, Armand et Lionel Chrétien, Bruno Carrier et David Drolet de Legal, composaient ce groupe d'amis. "Plusieurs autres doivent arriver prochainement," nous annoncent-ils. Alors, on répond invariablement: qu'ils soient bienvenus!

Arrivèrent aussi samedi après-midi, M. Adélard Leblanc, MM. Henri et Ernest Lefebvre, Mme Antoine St-Pierre de Legal. Ils passeront quelques jours chez Mme T. St-Pierre avec qui ils sont parents.

Samedi soir, le 11, M. et Mme J.-Baptiste Charrois de Legal, M. et Mme Noël Pelletier, M. Ludéric Pelletier de Vimy, M. et Mme Omer Chrétien d'Edmonton, arrivaient chez M. et Mme Adrien Charrois, où ils passeront quelques jours.

Dimanche, le 11 juin, notre pasteur, le R. P. C. Falher dans son allocution dominicale, souhaita au nom de tous une cordiale bienvenue à ces nouveaux arrivés.

"Vous êtes tous bienvenus ici, ditil. Tout Joussard se réjouit de votre arrivée, parce que nous savons ou du moins nous pensons que vous êtes tous des hommes, des chrétiens à la foi vive et convaincue, et nous espérons que de même vous avez fait honneur à votre ancienne place, ainsi vous ferez honneur à Joussard en vous conduisant comme votre titre de canadiens français et de catholiques l'exige."

Samedi soir, le 11, tout Joussard, sur l'aimable invitation de M. et Mme Trefflé St-Pierre, était réuni dans leur maison neuve.

Le plaisir fut le partage des invités. Il y eut chants et musique de toutes sortes. A minuit un léger goûter fut servi après lequel l'animation et l'entrain reprirent de plus belle, pour ne se calmer que vers une heure et demie du matin, où tous se séparèrent enchantés de leur réunion, emportant l'espérance d'un prochain revoir.

Dimanche soir, le 12, une réunion tout intime eut lieu chez M. et Mme Adrien Charrois. Outre M. et Mme J. M. Charrois, M. et Mme Noël Pelletier, M. Ludéric Pelletier, M. et Mme Omer Chrétien, tous parents en promenade chez M. et Mme Adrien Charrois, on y remarquait les demoiselles Germaine, Marie-Ange et Yvonne Fortin, MM. Orel, Willie et Antonio Charrois, Léandre Lamoureux, Hervé Séguin et Bruno Carrier.

La veillée se passa très agréablement. Chacun apprécia la chanson appropriée de Mme Noël Pelletier, exprimant la joie de tous en cette intime réunion "En ce jour du 12 juin".

On se sépara en se donnant un Rendez-Vous pour mardi soir, le 14, où l'on se promènera en chaloupe à gazoline sur notre enchanteur "Petit Lac des Esclaves."—Corr.

—oOo—

Reviendra-t-il dans l'arène politique?

Ottawa. — Le "Journal" publiait récemment la nouvelle suivante:

"L'honorable Charles-A. Dunning, ancien ministre des finances dans le cabinet libéral de Mackenzie King, a la chance de retourner à la vie publique, car on a appris qu'un député libéral éminent de la Saskatchewan a offert de démissionner pour lui céder son siège aux Communes. Toutefois, M. Dunning semble vouloir demeurer dans l'obscurité et ses amis disent qu'il faudra une bien forte pression pour le forcer à retourner dans la vie publique".

—oOo—

Le Vatican prend possession de la basilique Saint-Antoine

PADOUE, Italie. — Le Vatican a pris possession de la basilique où reposent les restes de Saint-Antoine.

D'après le traité de Latran, entre le Vatican et l'Italie, cette basilique ainsi que les sanctuaires d'Assise et de Lecreto, viennent directement sous la dépendance du Saint-Siège. Padoue vient de célébrer le 700ième anniversaire de la canonisation de saint Antoine qui eut lieu le 30 mai, 1232.

—oOo—

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Etes vous patriote?

Qu'est-ce que le patriotisme? Je serais tenté de donner la définition d'un vieillard, pionnier d'une de nos belles paroisses canadiennes-françaises de l'Alberta: Morinville.

Ce Canadien, un vrai patriote qui avait donné bien des bras à la patrie et leur avait fourni le moyen de s'exercer sur les belles terres de la prairie, disait: **"Le patriotisme, c'est comme des choux, il faut en semer pour en avoir, puis il faut les sarcler et les renchausser pour qu'ils soient beaux. La Saint-Jean-Baptiste, c'est fait pour renchausser le patriotisme."**

Cette manière simple et originale de définir le patriotisme et le rôle de nos fêtes nationales, ne manque pas de contenir beaucoup de vérités. Du patriotisme, il faut en semer pour en avoir. Semons-nous assez de patriotisme dans notre province? Alors pourquoi les parents, surtout dans notre ville d'Edmonton, laissent-ils leurs enfants parler en anglais à la maison?

Pourquoi un grand nombre des nôtres au lieu de fréquenter leur église paroissiale où les instructions se donnent en français, préfèrent-ils par snobisme fréquenter une église où l'on ne parle pas notre langue?

Pourquoi sont-ils si peu nombreux ceux qui, dans notre classe dirigeante se tiennent à l'écart de toutes nos oeuvres nationales: journal, institutions d'enseignement, associations, etc.?

Le vrai patriotisme, est-ce une période oratoire le jour de la Saint-Jean-Baptiste? Est-ce une bouffée d'indignation aussitôt étouffée sous un flot de laisser-aller? Est-ce une profession de foi commandée par les circonstances pour jeter de la poudre aux yeux?

Le vrai patriotisme, c'est la conviction profonde du rôle que notre nationalité doit jouer dans notre pays. C'est tout d'abord, la communication intime à l'âme de la race. L'âme de la race, est-ce autre chose qu'un flot dans la bouche d'un si grand nombre? On ne sait pas pourquoi la Providence a conduit sur ce continent les quelques Français dont la multiplication tient du miracle. Pourtant, dès l'enfance, on nous a appris que c'était d'une pensée apostolique que notre patrie était née. Combien de nos chefs agissent dans leur vie privée et dans leur vie publique avec cet idéal de la race devant les yeux? Et cependant rien de grand ne saurait se faire sans que se dresse sans cesse l'idéal à atteindre. Et cependant, ce sont nos hommes publics qui doivent incarner l'âme de la patrie. Notre race a toujours présenté ce phénomène douloureux d'un être qui saigne par la tête. C'est le peuple qui dans son inconscience sublime a fait la patrie ce qu'elle est.

Notre peuple fut guidé par ses prêtres. Aujourd'hui, un mouvement se fait pour l'en détacher. S'en trouvera-t-il mieux? Hélas, l'expérience de l'histoire atteste bien le contraire. Nous avons bien peu de patriotes, de vrais patriotes. Nous avons bien des gens qui prétendent vouloir donner pour la patrie la dernière goutte de leur sang, mais soyons tranquilles, ils n'en donneront pas la première.

* * *

"O Canada"

Peu de chants nationaux, sachons l'affirmer bien haut, peuvent supporter la comparaison avec notre "O Canada". Paroles et musique, il est de toute première valeur; il a de l'élan, de la noblesse, de la distinction dans la mélodie, qui est susceptible d'une très belle harmonisation plus nourrie et mieux contre-pointée que celle de l'auteur. S'il n'a pas la fougue de la Marseillaise, s'il ne nous prend pas aux entrailles en exacerbant les nerfs, "O Canada" fait entendre des accents d'une mâle vigueur et d'une émouvante profondeur qui prend les âmes et les élève irrésistiblement.

De la Marseillaise, l'éminent critique musical, Camille Bellaigue disait un jour avec tristesse que, seule, de tous les hymnes nationaux, elle n'a pas un mot de Dieu. L'idée religieuse en est totalement absente: c'est un chant officiel athée. Il n'en est pas ainsi de notre cher "O Canada", la sève religieuse y circule abondante, comme au printemps celle de nos riches érables.

En un vigoureux raccourci, notre idéal, nos sentiments, nos aspirations, notre passé, gage de notre avenir, tout est présenté avec un rare bonheur d'expressions qui devaient lui assurer l'estime générale et conquérir la faveur populaire, au point de le voir adopté par nos compatriotes d'autre langue.

Comment est-il chanté?

Oui! Comment? Et surtout comment est-il écouté ou parfois écouté? Avez-vous assisté à des concerts ou des réunions patriotiques où ce chant servait de conclusion? Ne me demandez pas de vous écrire ce qui se passe trop souvent! Une plume un peu fière se refuse à rendre ces détails navrants. Tandis que les autres peuples aussitôt que résonnent les premières notes de leur hymne national, se lèvent et se figent silencieux, ou chantent en une attitude quasi hiératique, nous nous levons de nos sièges, non pas dans un élan patriotique, mais pour nous emmitoufler à grande hâte en causant, et pour nous esquiver rapidement. C'est un exode empressé qui ressemble à de la panique. Les pieds brûlent! C'est une fièvre inexplicable d'évacuer la salle.

Quand donc verrons-nous cesser un tel manque de dignité nationale et de tenue personnelle? Bientôt? espérons-le pour notre bon renom.

Pourquoi, dans nos écoles, n'entraînerait-on pas les enfants à le redire? Il faut veiller à ne pas le faire chanter sur un ton trop élevé pour leurs frêles organes, — l'original a ce défaut — mais l'essentiel est qu'ils le sachent et soient dressés à le chanter avec tenue et révérence.

En général, on l'entonne sur un diapason trop élevé pour la moyenne des voix. Ce n'est pas en sol, ni même en fa, mais en mi — naturel ou bémol — qui est à la portée de tous. Il faut recommander de bien éviter, à la finale, de reporter la voix en haut: rien de plus vulgaire et disgracieux. Respectons la formule de l'auteur, et du même coup la noblesse et le bon goût.

En résumé, chantons notre hymne national avec respect et la dignité qu'il mérite et que nous devons nous-mêmes à notre patriotisme. Si nous pouvons chanter — et quel Canadien français ne le peut? — chantons, sinon, écoutons dans l'attitude respectueuse que requiert ce rite patriotique, sans causerie, sans bousculade intempestive. Au besoin, rappelons à l'ordre les brouillons; il s'en rencontre encore qui se font une spécialité bien peu glorieuse d'étaler leur incivil sans-gêne.

Franc et Sans Dol.

Note. — Paroles de notre hymne national par le juge Routhier, musique par Calixte Lavallée.

—oOo—

"L'Oiseau Bleu" de juin

Vivent les vacances! chante l'Oiseau bleu aux écoliers. Elles sont si impatiemment attendues. Joyeuses vacances à tous!

Ce numéro s'impose à l'attention de tous par la publication de trois travaux primés au dernier concours littéraire, ceux de Mlles Gilberte Olivier et Louise Guévremon et la composition de M. Edouard Hétu.

Phil Athély, dans le **Coin de philatéliste** jette un coup d'oeil sur les nouveautés et signale l'émission de timbres-poste intéressants, entre autres, ceux de l'Irlande, à l'occasion du Congrès eucharistique de Dublin et ceux de la République espagnole à l'effigie de révolutionnaires notoires.

Mlle Marie-Rose Turcot publie un conte burlesque intitulé **Souris** que tous les jeunes voudront lire et Michelle Le Normand décrit la silhouette d'un petit garçon qui s'appelle Marc de son vrai nom et **Coucoune** pour les parents et amis.

Le **Joli Tambour** s'ajoute à la série fort goûtée de **Nos Chansons populaires** de la collection de E.-Z. Massicotte.

La rubrique des **Jeunes Naturalistes** rédigée par Mlle Marcelle Gauvreau trace tout un programme de vacances à ceux-là qui veulent connaître notre belle nature canadienne. L'article de M. Jacques Rousseau **l'Organisation d'un herbier** énumère les quelques opérations qu'il importe de suivre pour l'herborisation et la conservation des plantes d'herbier.

A. de la R. raconte la **Découverte du Mississipi** par Louis Jolliet et le Père Marquette, jésuite, en juin 1673. L'artiste J. McIsaac illustre en page couverture cet événement d'importance.

Ce numéro se complète par le **Questionnaire de la Jeunesse de M.** l'abbé Etienne Blanchard, **Plaisirs champêtres**, et **Correspondance de Cousine Fauvette**, la **Langue chère**, poésie d'Albert Lozeau, la **Prévention de l'appendicite** par le docteur E., le résultat du **Concours de mai** et la **Table des matières des numéros janvier-juin 1932** qui forme le 12ème volume de la revue.

C'est pendant les vacances que les propagandistes et amis s'attacheront à faire connaître et à répandre l'Oiseau bleu, dont le succès va croissant.

Pour le recevoir pendant 10 mois, il suffit d'envoyer un bon de poste de 50 sous à l'Oiseau bleu, 1182, boulevard Saint-Laurent, à Montréal.

—oOo—

On peut tirer de 12 cloches 479,091,000 accords ou sons différents.

La vitesse de l'électricité est de 288,000 milles par seconde.

—oOo—

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

Chez nous et ailleurs

Le retour à la terre en Ontario

Toronto. — M. Georges-S. Henry, premier ministre de la province d'Ontario, a annoncé que la province subviendrait aux besoins de 1,000 familles dans le nord de l'Ontario, pendant l'hiver prochain. Les frais seront payables à raison d'un tiers chacun, par le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et la municipalité intéressée.

M. Henry, dans la déclaration qu'il a faite sur ce projet, déclare que des sommes importantes ont été dépensées par les gouvernements fédéral et provincial depuis deux ans, avec d'excellents résultats. Mais comme la crise continue les gouvernements ne peuvent continuer le système de travaux de chômage et doivent recourir au secours direct. Toutefois, on a jugé bon de renvoyer sur la terre, les cultivateurs expérimentés qui voudront y retourner.

———oOo———

Ils paieraient avec des denrées

London, Ont. — Lors de l'exposition en septembre prochain, il est possible que les fermiers paient leur entrée en denrées. La commission de l'exposition est à étudier une suggestion en ce sens, laquelle est appuyée par le département de secours. Afin d'éviter la congestion, on propose l'établissement d'un entrepôt central où on recevrait des légumes des semaines d'avance et pour lesquels on donnerait des billets d'entrée. On estime que parfois 40,000 fermiers environ assistent à l'exposition en une seule journée.

———oOo———

La question des annuités irlandaises

Londres. — Le gouvernement républicain du Libre-Etat d'Irlande s'en tient au principe que la question des annuités sur les terres doit être soumise pour arbitrage à un tribunal international et non pas seulement impérial. C'est ce que dit la nouvelle note du président de Valera lue en chambre des communes, lors du débat sur la question irlandaise, par J.-H. Thomas, secrétaire pour les dominions. Il ne fait pas même mention du serment, dit M. Thomas, ce qui veut dire qu'il agit conformément à son attitude, savoir que ce n'est pas de nos affaires.

Cette déclaration ne s'écarte pas d'un iota de la position originale de de Valera. Elle laisse la situation pire qu'elle n'était auparavant. En conséquence, le gouvernement anglais ne conclura pas de nouveaux accords avec le Libre-Etat, à moins que le gouvernement républicain ne modifie son attitude. La Grande-Bretagne refusera de négocier avec le Libre-Etat à la conférence impériale ou ailleurs, estimant que la politique de cet Etat sur le serment ou les annuités constitue des accrocs au traité anglo-irlandais.

———oOo———

Mauvaises lois

Mexico. — Les gouvernements des états de Hidalgo et de Vera-Cruz ont reçu l'ordre de modifier leurs récentes lois des expropriations parce qu'elles sont inconstitutionnelles, a fait dire à la chambre de commerce de Torreon, le président Ortiz Rubio.

Ces lois donnent aux gouvernements de ces états le droit de s'emparer de toute propriété privée dans ses limites pour le bien public.

Des funérailles ne sont pas une démonstration politique

Séville, Espagne. — Des funérailles ne sont pas une démonstration politique, a décidé le gouverneur de cette province.

C'est l'élargissement des prêtres emprisonnés pour avoir présidé à des funérailles suivant la liturgie catholique dans l'église d'Algamita, une ville de cette province. Ils avaient été accusés d'enfreindre la loi prohibant les démonstrations politiques.

———:o:———

La fusion serait le seul moyen

Montréal. — M. Olay Holdmon, gérant du trafic des chemins de fer norvégiens, de passage ici, a déclaré que la seule solution aux difficultés des chemins de fer, c'est la fusion du Pacifique et du Canadien National en *un vaste merger.*

———oOo———

Centenaire de la mort de l'"Aiglon"

Vienne. — Selon l'Extrablatt, de Vienne, plusieurs milliers de Français vont venir à Vienne, en juillet, pour visiter, à l'occasion du centenaire de la mort du duc de Reichstadt, la tombe du fils de Napoléons 1er. Des trains spéciaux seraient organisés à cet effet.

Si l'on en croit le journal autrichien, on songerait, dans les milieux bonapartistes français, à profiter de ce centenaire pour tenter d'obtenir de l'Autriche qu'elle autorise le transport à Paris de la dépouille du duc de Reichstadt, qui est inhumée dans le caveau impérial de l'église des Capucins à Vienne.

———oOo———

Mort de sir Donald MacLean

Londres. — Sir Donald MacLean, président du Conseil d'Education dans le gouvernement national, a succombé à une syncope de coeur. Il était âgé de 68 ans.

———oOo———

Le chômage en France

Paris. — Une nouvelle statistique vient d'être publiée sur le chômage en France, où les statistiques officielles accusent une nouvelle diminution de chômage. Le nombre des chômeurs secourus par les fonds de chômage est passé de 282,013 le 30 avril à 276,125 le 7 mai. D'autre part, les Bureaux de bienfaisance secouraient 19,125 chômeurs.

———oOo———

Mgr Lapierre sera sacré le 4 août

MONTREAL.—S. E. Mgr Lapierre, nouvellement nommé vicaire apostolique de Szepingkai, Mandchourie, et qui est actuellement de passage au Canada, sera sacré évêque titulaire et vicaire apostolique le 4 août prochain à la basilique.

———oOo———

La dictature armée serait un fléau

Berlin. — Le général von Schleider, que l'on considère comme le ministre le plus puissant du cabinet von Papen, a publié une brève déclaration dans laquelle il dit que pour l'Allemagne, "une dictature s'appuyant sur la forme armée serait un fléau, parce qu'elle serait vouée à un échec."

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Conseil LaVérendrye, No 1938

Ces jours derniers eut lieu, au Club LaVérendrye l'élection des officiers du Conseil LaVérendrye 1938. Le scrutin a donné les résultats suivants:

Grand Chevalier, J.-O. Pilon; Député Grand Chevalier, Louis Normandeau; Chancelier, A.-J. Kéroack; Secrétaire-Archiviste, J.-L. Picard; Secrétaire-Financier, G.-A. Thibault; Trésorier, J.-E. Brodeur; Intendant, J.-H. Julien; Avocat, J.-N. Gosselin; Cérémoniaire, H.-J. Gobeille; Gardes, D. Bouvier, J. Jenvrin; Syndics, J.-L. Casault, J.-W. Pigeon, A.-E. Rocque; Aumônier, R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Le nouveau Conseil entrera en fonction le 1er juillet.

———oOo———

MORINVILLE

Nous avons appris avec plaisir dernièrement que le Père Valérien Gaudet devait être ordonné prêtre le 26 de ce mois à Rome même. Cependant il continuera à demeurer dans la Ville Eternelle une couple d'années de plus, avant de nous revenir. Le Père Gaudet est un enfant de Morinville et compte dans notre paroisse un grand nombre de parents et d'amis qui s'intéressent à son sort. Nos prières iront donc vers lui durant ces jours préparatoires à son ordination.

L'enquête sur l'accident arrivé dernièrement sur notre grande route s'est terminé ces jours derniers par un verdict ouvert, c'est-à-dire que les jurés n'ont pas voulu rendre qui que ce soit responsable de l'accident. Nous croyons que la couronne continuera sa poursuite contre Mme Nystrum pour avoir conduit l'auto sous l'influence de la boisson.

Les écoliers commencent à nous arriver pour les vacances. Ils viennent surtout de la capitale. Nous sommes heureux de les voir de nouveau avec nous et nous supposons que les parents n'en sont pas fâchés. Les enfants de notre couvent nous laisseront vendredi prochain, pour le plus grand nombre.

Notre club de balle au camp s'est rencontré dimanche dernier avec celui de Barrhead et la lutte n'a pas eu l'intérêt des parties de ligue. Il semblerait que plusieurs erreurs ont été faites de part et d'autre et la partie s'est terminée en faveur de Morinville par un score de 13 à 12.

Un bon nombre de nos paroissiens se sont rendus le 19 de ce mois à Mearns pour le pique-nique donné en faveur de la paroisse. D'autres sont allés à Edmonton où l'on célébrait la Saint-Jean-Baptiste. D'autres enfin sont restés sur place et ont assisté à la représentation de vues animées dans notre salle paroissiale. La séance était certainement intéressante et personne n'a eu à regretter de s'y être rendu.

Dimanche prochain nous célébrerons à notre tour la Saint-Jean-Baptiste et si la température est tant soit peu favorable, nous avons raison de croire que le succès sera complet.

La messe sera chantée par le digne curé de Saint-Joachim, le Père Boucher; le sermon donné par le Père Smit. L'on servira le diner dans la salle pour ceux qui voudront le prendre là. Durant le cours de l'après-midi nous aurons sur le terrain ordinaire, un concours de joueurs de balle au camp entre Morinville et Legal et un troisième club. La journée se terminera par un épisode de la grande guerre sur l'écran. Afin de permettre à tout le monde d'assister à cette représentation que l'on dit tout à fait intéressante, l'on commencera une première représentation à six heures et demie et la deuxième à neuf heures. C'est donc dire que la journée sera bien remplie. En attendant chacun fait de son mieux pour contribuer au succès de la fête.

Donc ne l'oublions pas, dimanche le 26, soyons à Morinville, l'on vous y attend.—Corr.

———oOo———

Lisez et faites lire

La Survivance

BONNYVILLE

Pique-nique du choeur de chant

Dimanche dernier, après une préparation toute minutieuse, nos chantres nous quittaient pour un pique-nique à la résidence d'été de M. J.-Nap. Vallée, sur les bords du lac Chatwin. L'on nous rapporte un succès complet qui fera certainement oublier les fatigues de l'année. Ces personnes se dévouent sans compter à l'occasion et nous aimons à apprendre qu'ils savent aussi s'amuser avec entrain. Ce pique-nique devient annuel. Diner et souper exquis, agrémentés de discours, de chants et tout parsemés de gaieté. Que faut-il de plus pour passer un après-midi charmant. Beaucoup de personnes se réclament des aptitudes vocales toutes nouvelles. Seraient-elles du nombre l'an prochain?

Fête du premier juillet

Je prie nos lecteurs de marquer en rouge la fête du premier juillet. C'est à Bonnyville qu'il faut aller s'amuser ce jour-là. Il y aura de quoi. Belles courses de chevaux—probablement les meilleures que nous ayons eues — tournoi de balle-au-camp, amusements divers. Il ne manque plus qu'une foule nombreuse et une belle journée — et voilà de quoi rire et crier à pleins poumons.

Thé des Dames de Sainte-Anne

Les dames de Sainte-Anne sont très heureuses de venir remercier bien sincèrement tous ceux et surtout celles qui ont contribué au succès de leur thé, donné récemment au profit de l'hôpital St-Louis, soit en articles de fantaisie, de provisions, en argent ou autrement. Lorsque le bilan de l'après-midi fut calculé, l'on était plus que satisfait en constatant le joli petit montant de $36.00 clair.

Remerciements non moins sincères sont acquis aussi à notre dévouée présidente, Mme J.-O. Binette. qui mit si généreusement son beau local à notre disposition.

Corvée

Une corvée générale, à l'appel de notre curé, réunit, lundi, un grand nombre de personnes généreuses pour continuer l'embellissement de notre cimetière. Beaucoup de travail fut fait et l'on voit maintenant s'élever avec beaucoup d'élégance tous ces petits arbres nouveaux ainsi que de jeunes fleurs qui rendront ce lieu très intéressant. Le site, non loin du lac, et un peu retiré de la rue principale, en fait un lieu de quiétude tout approprié à sa fin.

Visiteurs

Nous remarquons avec plaisir le passage du R. P. J.-A. Normandeau parmi nous. Plusieurs de Bonnyville le connaissent depuis longtemps, et tous étaient heureux de le voir, le revoir et l'entendre surtout. M. Léo Belhumeur, secrétaire général de lA. C. F. A., était de passage vers le Lac Froid. Il sera de nouveau avec nous vendredi soir, fête de la St-Jean-Baptiste.

—Corr.

———oOo———

EDMONTON-NORD

Lundi, le 13 juin, à 9 heures du soir, une assistance que l'on aurait désirée plus nombreuse se groupait à la salle paroissiale Saint-François pour jouir d'une audition musicale.

Un programme varié composé surtout de chant allait récréer l'auditoire. Mlle Bérangère Mercier excella dans ses chants variés et surtout dans ses imitations de la flûte et M. Hubert Norbury dans la maitrise de son instrument. Ils furent admirablement secondés par l'accompagnement au piano de Mlle Florence Bonistrel. Mlle Léonie Rodberg suscita l'admiration de l'auditoire dans "The Two Larks".

Mlles Paulette Crévolin, Simonne Brisson et Thérèse Mercier nous donnèrent des déclamations charmantes.

Le tableau final de Ruby Rodberg et des petits filles laissait au public une impression profonde et touchante.

Nos sincères félicitations aux artistes et à Mme Crévolin l'organisatrice de ce magnifique concert.

Collège Franciscain,
Edmonton Nord.

———oOo———

Remerciements

M. et Mme Léo Corriveau, de cette ville, remercient sincèrement tous ceux qui leur ont manifesté leur sincère sympathie à l'occasion de la mort de leur enfant bien-aimé, Joseph Conrad.

———oOo———

Les revenus de l'accise

Ottawa. — Les revenus provenant des droits d'accise pendant le mois de mai, accusent une augmentation de $4,811,012 sur les chiffres de la même période en 1931. Le total se monte à $7,791,623.

———oOo———

Briand n'avait que $3,200 en banque

Paris.—Selon l'Oeuvre, M. Aristide Briand est mort relativement pauvre. Ce journal proteste contre ceux qui laissent entendre que M. Briand s'est enrichi au service de la France. Il affirme que l'ancien ministre n'avait que $3,200 en banque à sa mort et qu'on n'a trouvé chez lui que 6,000 francs ($240).

Un parti antiprohibitionniste

New-York. — M. Burgoyne Hamilton, président de **Blue Cockade, Inc.**, une organisation dont le but est de travailler à l'abrogation du 18ème amendement, a invité M. le Dr Nicholas Murray Butler, président de l'Université de Columbia, à prendre la direction d'un parti libéral antiprohibitionniste. Dans un télégramme envoyé au Dr Butler qui fait partie de la délégation de New-York à la convention de Chicago, il déclare que l'association en est venue à cette décision parce que le parti républicain n'a pas su prendre de décision sur la question de prohibition.

M. Hamilton a fait la campagne pour le président Hoover il y a quatre ans. Les membres de l'organisation dont il est le président s'engagent en entrant à ne jamais appuyer un candidat qui ne s'engage pas carrément à travailler à l'abrogation du 18ème amendement.

———oOo———

Une augmentation de 1,586,247 âmes de 1921 à 1931

Ottawa. — L'accroissement de la population du Canada au cours de la période 1921-1931 a été de 1,586,247. De ce total, 567,128 habitants dans les quatre provinces de l'Ouest et 513,690 dans le Québec.

La population des provinces des prairies a augmenté 2 fois 1-2 plus vite de 1926 à 1931 que de 1921 à 1926. L'Alberta, sept fois plus.

Les provinces des prairies comptent maintenant 23 pour cent de la population du Canada. Il y a trente ans, elle n'avait que 18 pour cent; il y a soixante ans, un peu moins de 8 pour cent.

C'est la Colombie-Britannique qui enregistre la plus forte croissance en population au cours de la décade de 1921 à 1931. Cette augmentation est de 32 1-3 pour cent. Puis viennent la Saskatchewan et Québec avec 21 1-3 pour cent environ.

La ville de Verdun, Québec, de 1921 à 1931, a plus que doublé sa population.

———oOo———

Nouveau tarif en vigueur

Ottawa. — Depuis jeudi dernier, il y a un nouveau tarif douanier sur certains fruits et légumes. Céleri 1 sou la livre jusqu'au 31 janvier 1933; carottes 2 1-2 sous la livre jusqu'au 15 février 1933; Abricots 2 sous la livre jusqu'au 10 août prochain; framboises, 3 sous jusqu'au 31 août.

———oOo———

A Rome--

AUDIENCE DU SAINT-PERE AU T. R. P. GENERAL DES OBLATS

Le T. R. P. Vicaire-Général, accompagné du R. P. Dubois, 4e assistant et Econome Général, a eu le bonheur, le 22 mars dernier, de s'agenouiller aux pieds du Saint-Père. Après les épreuves si pénibles qui ont fondu sur la Maison Générale, ç'a été un vrai réconfort pour eux d'entendre les paroles d'encouragement et de bénédiction qui sont tombées des lèvres augustes du Vicaire de Jésus-Christ.

Le Pape, avec une grande bonté, s'est informé de l'époque du prochain Chapitre, du nombre de capitulants, du lieu de sa réunion, etc. Apprenant ensuite les bénédictions que le bon Dieu répand sur la Congrégation par les nombreuses vocations qu'il lui envoie, il en a pris occasion pour recommander instamment la formation des sujets. Ses paroles sur ce point étaient vraiment impressionnantes. On voyait que le Souverain Pontife avait encore dans la pensée la récente Instruction "Quantum Religiones" qu'il vient d'adresser à tous les Supérieurs d'Ordre précisément sur ce grave sujet.

Il ne craignait pas d'entrer dans les détails, parlant même de sa propre formation cléricale et de "la juste sévérité", disait-il, avec laquelle le Recteur du Séminaire de Milan, où Sa Sainteté a fait ses études, présidait au choix des vocations. Le T.R.P. Vicaire ne pouvait que remercier le Pape de ces grandes recommandations, lui promettant qu'elles seraient transmises fidèlement à toute la Congrégation.

Mais les paroles finales du Souverain Pontife ont dépassé en consolation tout ce qu'il était permis d'attendre de sa personne vénérée. "J'aime, a-t-il dit, j'aime beaucoup les religieux, tous les religieux, mais j'ai une prédilection pour les Oblats, parce qu'ils se sont spécialisés dans les missions les plus difficiles. Et cela je l'ai dit plus d'une fois, je l'ai dit même en public. Car je connais vos missions, je lis ce que vous imprimez sur vos missions." Que ces paroles du Vicaire de Jésus-Christ sont belles! Le T.R.P. Vicaire, très ému, ne put que répondre: "Très Saint-Père, ces paroles sont pour nous plus précieuses que tous les trésors."

Puissent les Oblats les mériter toujours par leur esprit d'abnégation et par leur dévouement à toute épreuve à l'Eglise et aux âmes.

A ce moment, l'audience prit fin. "Je vous bénis, dit le Pape, vous, toutes vos oeuvres, toutes vos intentions, toute la Congrégation, et tout particulièrement le prochain Chapitre".

———oOo———

L'agenda de la conférence

Ottawa. — Comme le gouvernement fédéral n'a pas encore reçu la réponse de tous les dominions au sujet de certaines questions du programme de la conférence économique impériale, l'agenda ne pourra donc pas encore être publié avant quelque temps. Il le sera en même temps dans tous les pays de l'Empire Britannique.

Lisons les bons livres

Une disciple de la Croix (La Vénérable Marguerite d'Youville, fondatrice des Soeurs de la Charité).	.75
Rose du Canada (Mère Marie-Rose), par le R. P. Duchaussois, O.M.I.	85
Vie de la Vénérable Mère d'Youville	75
La Ferme des Pins, Roman par Harry Bernard	1.00
Chemin faisant, Ernest Bilodeau	1.00
Sir Wilfrid Laurier, Canadien, par R. Rumilly	.90
Sur le Ranch de Constantin Weyer, par Donatien Frémont	.40
Les Orphelins de Grand-Pré, par Maxine	.75

Tous ces livres sont en vente aux bureaux de la "Survivance". Prière d'inclure le montant avec la commande.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Reçu par le pape

Cité Vaticane. — Mercredi, pour la première fois depuis 1879, le gouverneur de Rome a fait une visite au Pape. Cette visite fait partie d'une série que le gouvernement italien a commandé après sa réconciliation avec le Vatican, il y a quelques mois.

Le présent gouverneur de Rome est le prince Boncompagni-Ludovisi. Il est fils de Mgr Hughes Boncompagni-Ludovisi, devenu prêtre après la mort de sa femme, en 1895, et nommé vice-camerlingue de la Sainte Eglise en février 1921.

———:o:———

On demande

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue pour prendre la classe le 1er septembre. Salaire $75 par mois d'enseignement. Résidence meublée et chauffage gratuit, mais pas de pension à proximité. S'adresser en mentionnant expérience à D. A. Plaquin, sec.-trés., Fremont S.D. No 3297, Thérien, Alta.

On demande

UN INSTITUTEUR bilingue pour le district scolaire No 4183. Homme préféré possédant expérience. Salaire $840 par an. Doit être capable d'enseigner le français tel que prévu par le Département de l'Instruction publique. S'adresser à C. W. Shipley, sec.-trés., District scolaire 4183, Halkirk, Alta.

On demande

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue. Salaire offert $650.00 par année. S'adresser à I. Langlois, sec.-trés., District Scolaire No 4474. Tangent, Alta.

Ecole demandée

MAITRE BILINGUE avec premier certificat et cinq ans d'expérience désire avoir une position. Adressez-vous à Boite 71, La Survivance.

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS